

Variétés sur les

NOMS D'HOMMES

(Suite)

DANZEL, jeune homme de qualité. Li rois esgarde (regarde) le danzel; Le cors avoit gentil et bel.

Roman de Blanchandin.

DEBELLOIS, Jompté, vaincu, de-bellatus.

DECAISNE, caisne, chêne.

DELCAMBRE, del de la; cambre, chambre.

Cie.ges esteignent (éteignent) et candelles.

La cambre devient moult obscure (fort obscure).

Partonopeus de Blois.

DESESSARTS, DELESSART, DESART, essart, sart, terrain défriché pour être mis en culture; — champ couvert de broussailles; — destruction, massacre.

Lombard

Des Borgignons font grand essart.

Roman de Brut.

Charnaige (Carnage) regarda arrière, Et voit les mès (mets) de lait venir Le fons d'un val, por grand air (avec grande précipitation);

Li bures vint trestot devant (tous les beurres vinrent devant),

Et li lair surs le vait sivant (les laits aigris vont les suivant);

Chaudes tartes et chaux flaons (frans) Viennent en grauz plateaus roons (ronds);

La crême vint, lance levée, Parmi les fons d'une valée; Li frès fromage, d'autre part, Vinrent poignant par un essart (débouchent d'un essart).

Bataille de Karesme et Charnage.

DESPREAUX, préau, petit pré; — cour d'une prison; — espace découvert au milieu d'un cloître; — lieu du duel.

DUCANGE, cange, change, banque; — changement.

DUPONCHEL, formé de ponchei, pe-vêt pont; — bac, bateau.

DUQUESNE, quesne, chêne.

ESQUIROL, écreuil.

(à suivre)

Miettes de L'HISTOIRE

HENRI IV ET MAYENNE

Après sa conversion, Henri IV dut traiter avec tous les grands seigneurs qui se trouvaient maîtres des provinces et des villes de son royaume et acheter leur soumission à beaux deniers comptants.

C'est ainsi qu'avec Mayenne, chef de la Ligue, il signa, à Folembray, un traité par lequel il s'engageait à laisser à son ancien adversaire trois places de sûreté, à lui donner le gouvernement de l'Ile de France et à payer ses dettes.

L'entrevue du souverain et du duc de Mayenne eut lieu au château de Montceaux, dans le parc. Henri IV fut cooial et charmant, montra le jardin au duc, se fit courir longtemps et vite; l'autre, gros et affligé d'une sciatique, suait à grosses gouttes, souffrait le martyre. Henri IV s'en aperçut.

— Si je promène longtemps ce gros corps ici, dit-il à l'oreille de Sully, me voilà vengé sans grand-peine de tous les maux qu'il nous a faits, car c'est un homme mort.

Puis, se tournant vers Mayenne :

— Je vais un peu vite pour vous, dit-il, et vous ai un peu trop travaillé. Allez, touchez là, voilà tout le mal et le déplaisir que vous recevrez jamais de moi.

Il n'y a ni opposition ni contraste, (Pie XII)

entre la doctrine sociale catholique et la doctrine sociale naturelle.

S. S. Pie XII, au cours d'une audience accordée aux membres de la Commission des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O.) qui venaient de tenir une session en Italie, a prononcé en français, le discours suivant.

"Votre démarche Nous touche vivement, Messieurs. Adonnés à une tâche sociale dictée par la conviction et le sentiment de la grande fraternité humaine, vous avez voulu Nous manifester, de la manière la plus délicate, que vous savez aussi voir et apprécier, chez le Père commun des chrétiens, le cœur qui étend son affection et sa sollicitude paternelle à toute l'humanité souffrante et besogneuse, sans distinction de nation et d'origine.

"De Notre côté, il Nous plaît de reconnaître et de louer l'ampleur de vues qui a inspiré à l'Organisation des Nations-Unies et dessiné le plan de votre institution spécialisée pour l'alimentation et l'agriculture, la largeur d'âme qui en caractérise l'économie et l'application, la sagesse enfin et la méthode avisée qui préside à sa réalisation, en sorte que les efforts de chacune des nations, conjugués tous ensemble dans la mesure du possible, pourvoient, avec plus d'efficacité, au soulagement et au bien-être de toutes par l'accroissement, la mise en oeuvre, l'utilisation opportune de leurs ressources respectives.

"En travaillant, comme vous le faites, à intensifier et équilibrer la production et la répartition de tous les produits alimentaires et agricoles, qui peuvent promouvoir le progrès économique général, vous contribuez à franchir les nations de l'angoisse ou les met la disette, de l'humiliation qu'elles sentiraient à quémander l'aumône ;

vous les rendez toutes réciproquement et solidairement bénéficiaires et bien-faitrices les unes des autres.

"Il n'est que juste de viser avec un particulier intérêt à l'amélioration des conditions de vie dans les populations rurales qui, pourvoyeuses diligentes de toute la communauté dans les années prospères, et agentes mêmes, par leur labeur, de cette prospérité, sont pourtant les premières victimes de la pénurie causée par le caprice des saisons, par les ravages de la guerre, qui, en maintes contrées, ont laissé pour longtemps le sol nourricier stérile et incultivable, par les malaises et les complications de l'économie.

"Comment ne Nous rejouirions-Nous pas aussi, Messieurs, à constater votre désir de prendre en considération les postulats de la doctrine sociale catholique. En effet, loin d'y avoir opposition ou même seulement contraste entre la doctrine sociale catholique et la doctrine sociale naturelle, la première ne fait que tenir compte, dans les applications de la seconde, des destinées éternelles de l'homme, si bien que l'on peut appliquer, à cet égard, à l'Eglise la déclaration que faisait de lui-même le Christ, lorsqu'il affirmait qu'il n'était point venu pour abroger la loi, pour en altérer un iota, mais pour la parfaire et pour la couronner. Si donc l'Eglise, comme son Fondateur et son Chef, proclame que l'homme ne vit pas uniquement de pain, elle a, comme lui, la compassion la plus profonde et la plus aimante pour l'immense foule qui a faim.

"C'est vous dire l'intérêt que Nous portons à votre labeur, sur lequel Nous appelons de tout Notre cœur les fécondantes bénédictions divines".

Témoignage d'un moine bouddhiste

Dans un récent numéro de l'hebdomadaire catholique anglais THE TABLET, un député, M. William Teeling, étudie les perspectives d'avenir du catholicisme au Japon. Il se demande en particulier si le catholicisme ne va pas connaître, dans ce pays, un succès exceptionnel, des conversions massives. Le général MacArthur a affirmé publiquement que son oeuvre de démocratisation dans ce pays n'avait de chance de réussite durable que si elle s'appuyait sur une évolution religieuse.

Il est toujours risqué d'annoncer des

conversions massives; il serait dangereux aussi d'imposer le christianisme à la faveur de l'occupation. Mais on table un peu sur la fragilité du shintoïsme qui servait trop bien des ambitions militaires, et aussi sur la rapidité avec laquelle le Japon a pris de son plein gré certaines formes de la civilisation occidentale. Par ce dernier fait, on ne prétend point exploiter la coïncidence historique entre Occident et christianisme, mais on veut entrevoir la possibilité d'une rapide évolution sur le terrain religion, comme cela s'était produit sur le plan industriel, économique, militaire.

L'immense archipel ne compte que 300,000 chrétiens dont la moitié de catholiques. Quelle infime minorité ! Mais plus de 3 millions de païens sont, paraît-il, plus ou moins prêts à accepter l'Evangile. Ils ont le choix entre le catholicisme et le protestantisme. Pour qui opteront-ils ?

Sur ce point un célèbre moine bouddhiste a donné son sentiment à M. Preeling : "Le bouddhisme est, a-t-il déclaré, une religion orientale, une religion d'un peuple vieux, de contemplation, de rêve. Il convient parfaitement au continent asiatique. Mais pas au Japon. La jeunesse du Japon n'est pas vraiment orientale, elle est vivante et active. Le christianisme les attire. Le Christ était jeune et actif et il mourut jeune en se sacrifiant. Bouddha est vieux. Ils aiment cette religion jeune, et ils aiment ce qu'elle a de meilleur dans sa forme la plus pure, le catholicisme. Ils ont plus de sympathie, pour le catholicisme, et le fait que vous pouvez avoir parmi vous le Corps du Christ et le manger maintenant : cela les attire fortement".

L'auteur de l'article ajoute qu'un autre aspect du catholicisme impressionne les Japonais : c'est le caractère international de notre Eglise et sa forte organisation.

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Mgr HUBERT

Jean-François Hubert, neuvième évêque de Québec, naquit dans cette ville même, le 23 février 1739, fils de François Hubert, boulanger, et de Marie-Louise Maranda. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec et fut le premier prêtre ordonné par Mgr Briand, le 20 juillet 1766, après la longue vacance épiscopale qui suivit la fin du régime français. Déjà agrégé au Séminaire de Québec, il lui continua ses services pendant quatorze années encore, occupant successivement les fonctions de procureur et de supérieur, en même temps que celles de secrétaire de l'évêque. De 1779 à 1780, il fut curé de Ste-Famille, I.O. En 1781, il conçut le projet de se consacrer aux missions et d'aller missionnaire au Détroit, où il passa quatre ans muni des pouvoirs de vicaire général.

Nommé évêque d'Halmyre et coadjuteur de Québec, par Pie VI, le 14 juin 1785, il fut sacré à Québec, le 29 novembre 1786, par Mgr Briand. Cette nomination était venue le trouver au milieu de ses travaux apostoliques. En 1788, par la mort de Mgr d'Es-glis, il devint évêque en titre. Sur les instances du gouverneur, il se choisit comme coadjuteur l'abbé Bailly de Messein, qui nommé par Pie VI, le 26 septembre 1786, et sacré par Mgr Hubert, l'année suivante, ne répondit malheureusement pas à ses espérances et mourut, le 20 mai 1794, avant de recueillir sa succession. Mgr Hubert obtint de Rome un autre coadjuteur, M. Denaut, qu'il consacra en septembre 1794.

Après un épiscopat bien rempli de travaux, Mgr Hubert, frappé par la maladie, démissionna en faveur de son second coadjuteur, Mgr Denaut, le 1er septembre 1797, et se retira quelques semaines dans la cure de Château-Richer, mais revint mourir à l'Hôpital Général de Québec, le 17 octobre de la même année, à 58 ans seulement, après un épiscopat de douze ans, dont 8 ans et 9 mois comme évêque de Québec.

L'ENTRETIEN DES ROUTES

Durant les sept années terminées en mars 1946, la Grande-Bretagne a dépensé 288 millions de dollars pour l'entretien et l'amélioration des routes. Cette dépense annuelle d'un peu plus de 40 millions de dollars est comparable à la moyenne annuelle d'avant-guerre d'environ 80 millions de dollars. La réduction était due en grande partie à l'interruption des travaux d'amélioration majeure et de construction pendant la guerre.

Le savez-vous ?

On trouvera les réponses en page 7

1.—Que signifie l'expression latine: FELIX CULPA ?

2.—D'où viennent les noms de "navette" et "burettes", désignant des instruments liturgiques bien connus ?

3.—Comment utilise-t-on les SCIURES ?

4.—Savez-vous comment mangent les Esquimaux ?

5.—Quels sont les effectifs des Syndicats hollandais ?

6.—Quel Etat américain occupe le 34e rang au point de vue de la population ?

Céramique québécoise

A l'Ecole provinciale de Céramique de Saint-Joseph de Beauce

Au restaurant, vous demandez : "Un thé, s'il vous plaît". La serveuse vous revient, range tant bien que mal les assiettes et ustensiles qui encombrant votre table, puis, dans l'espace ainsi libéré, dépose une petite théière de faïence avec un air de dire : "Maintenant, voilà, débrouillez-vous!" C'est que vous serez bien adroit si vous pouvez faire passer votre infusion (qui coûte une surcharge de 5c.) de la théière à la tasse sans en asperger copieusement la nappe.

A l'Ecole Provinciale de Céramique de Saint-Joseph de Beauce, on enseigne la fabrication d'une foule de pièces de céramique. Certaines sont de véritables oeuvres d'art; d'autres sont fabriquées en grande série. Grâce à l'amabilité de M. Wellie Chochart, directeur de l'école, nous avons pu suivre l'argile du champ d'où on l'extrait à l'état de glaise informe, jusqu'à son emballage sous forme de produit fini, en l'occurrence, cette petite théière individuelle, qui, à l'occasion, sait si bien s'attirer l'ire du buveur de thé.



● Après un séjour plus ou moins long dans le moule, l'argile a subi un retrait. L'objet n'adhère plus au moule et on peut l'en retirer facilement.

● Photos et texte de M. Omer Beaudoin, Service d'Information et des Recherches au ministère provincial de l'Agriculture. — Courtoisie du Service provincial de Cinéphotographie.



● M. Wellie Chochart dirige l'Ecole Provinciale de Céramique depuis neuf ans. Coincé entre ses faïences et la paperasse administrative, il n'en reste pas moins un fonctionnaire de la plus grande amabilité.



● Une fois le "moule en plein" obtenu, il sert de matrice à un grand nombre de moules "en creux" nécessaires au moulage en série. Tous ces moules sont en plâtre.



● Le moulage des bees et des couvercles se fait à part. Ici, un élève taille les bees et y fait les perforations nécessaires.



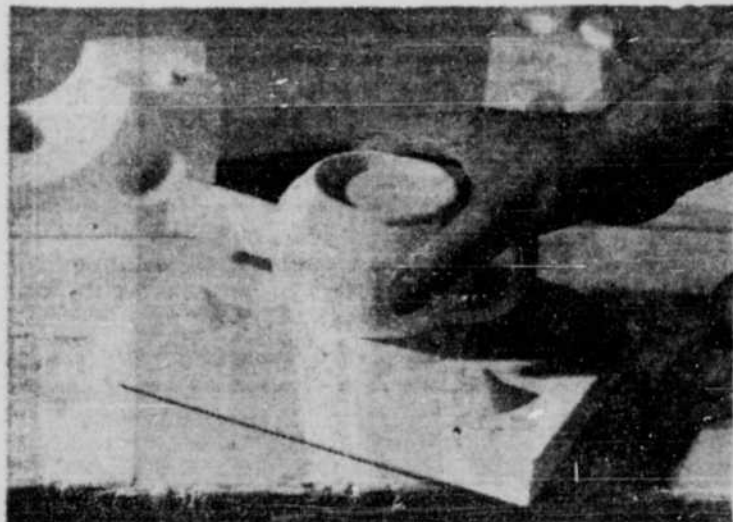
● La bonne vieille argile de la Beauce sert de matière première à l'Ecole Provinciale de Céramique. Le dépôt est situé à trois milles de l'Ecole et le transport se fait par camion.



● L'argile a été lavée, tamisée à la finesse requise, mélangée de kaolin et de silice dans des proportions bien déterminées. On emplit les moules de cette bouillie.



● Une élève colle le bec à la théière. L'argile est encore molle et on n'a qu'à mouiller un peu la surface des pièces pour qu'elles s'agglutinent.



● La préparation des moules est un travail délicat. On fabrique d'abord un moule "en plein" possédant exactement la forme de la pièce à obtenir au moulage. Le bec de la théière est toutefois remplacé par un cylindre.



● Après quelques minutes, le plâtre du moule a absorbé une partie de l'eau, solidifiant l'argile en contact avec ses parois. On vide le moule du surplus d'argile.



● Le polissage à l'éponge mouillée fera disparaître toutes les irrégularités dues au moulage et les marques accidentelles accumulées au cours des opérations précédentes.



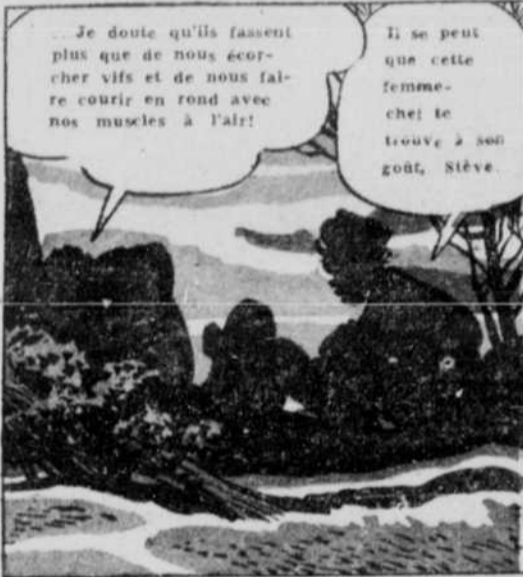
● Après un séchage à l'air libre, nos théières sont prêtes pour une première cuisson. Au cours de cette cuisson, l'argile passe du gris au rouge brique.

● On trouvera d'autres photographies en page 11.



En bien, Steve, je crois que nous avons un peu trop étiré notre chance.

Mais, Happy, il ne nous est rien arrivé d'autre que d'être fait prisonniers par une femme masquée et sa tribu de nomades et d'avoir été conduits jusqu'à leur campement!



Je doute qu'ils fassent plus que de nous écorcher vifs et de nous faire courir en rond avec nos muscles à l'air!

Il se peut que cette femme-cha! te trouve à son goût, Steve.



Tu es assez habile pour obtenir d'elle qu'elle nous rende la liberté et nous renvoie à la maison!

Attendez de voir son visage. Je n'aime guère voler dans la nuit noire!



Le Grand Neuf vous demande.

C'est la dame masquée... Je me demande pourquoi elle a choisi de se faire appeler le grand neuf. Elle n'a tout de même pas 9 pieds!

Peut-être nous racontera-t-elle sa vie.



Grand Neuf, voici les prisés —

A plat ventre, valet! Annoncez Happy de Easter, comte de Colorado, duc de Rimrock...



... ministre sans portefeuille de l'Empire des Montagnes Rocheuses, présente ses compliments au Grand Neuf!

Que me racontez-vous là? Et pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt?



Est-ce que le Grand Neuf révèle son identité quand elle s'aventure au milieu des populations de la plaine?

Certainement pas. Ma tête a été mise à prix!



Vous allez donc faire l'honneur à Happy de Easter de placer une forte raison sur sa tête!

Hum... Voilà qui demande réflexion.



Où voulez-vous en venir avec une pareille histoire, Steve Canyon?

Cette dame tuerait deux fois rien du tout, pour ne pas avoir à les nourrir, mais mon histoire de royauté peut nous garder à flot jusqu'à ce que nous trouvions le moyen de nous enfuir. Mon cher comte, vous feriez bien de poir un peu votre écu!

TERRY

ET LES
PIRATES

PAR
GEORGE
WUNDER

Van Goblin! Motley! Le truc employé par Charlie pour éloigner les guerillas avec un bambou et des petits cailloux a réussi une fois, mais si ces indigènes se tournent contre nous, il nous faudra mieux qu'un tire-pois pour nous sortir vivants d'ici!

Comme je vous l'ai déjà dit, Lee, vous nous avez imposé votre présence. Vous êtes libre de vous en aller de votre côté quand bon vous semblera!

Il m'arrive de songer que Von Goblin ne nous aime peut-être pas. J'espère que notre charme aura plus de succès avec ces individus qui s'amènent à notre rencontre.



Que dites-vous de cela? Van Goblin parle le dialecte de ces gens comme si c'était sa langue maternelle!



Papa avait pris toutes ses précautions pour ce voyage.

Vous m'en direz tant! Alors il a dû lire le mauvais manuel. Il semble que lui et ce chef ne paraissent pas s'entendre...



Motley! Ils prétendent ne rien savoir, mais je suis certain qu'ils mentent. Donne-moi l'idole... Cela devrait les impressionner!



Regardez, sauvages que vous êtes! Maintenant dites-moi où —



Hum... Ce n'est pas là la réaction à laquelle je m'attendais!



Un voyage qui aurait pu être gratuit

L'Indiana, vaste transatlantique venait de lever l'ancre pour New-York.

Parmi les passagers, un Anglais, qui semblait voyageur pour la première fois, inspectait avec curiosité tout ce qui l'entourait.

Il arriva devant un gros cloche placée à l'avant.

— Cette cloche est admirable, dit-il, je n'en ai jamais vu de plus belle, quel son merveilleux elle doit avoir.

Cette exclamation attira l'attention du capitaine, qui s'approcha.

— Mais on l'a sonnée tout à l'heure, au moment du départ, dit-il, n'avez-vous pas entendu?

— Je n'ai pas fait attention, répondit le passager, je me pressais avec ma valise; comme je vous le disais l'entendre et surtout la faire sonner moi-même! Combien me demanderez-vous, reprit l'Anglais en s'adressant au capitaine, pour me permettre de sonner cette cloche?

— Dix schillings, puisque vous y tenez, répondit l'autre en riant.

L'Anglais donna l'argent au capitaine, puis il transporta un siège auprès de la cloche, s'assit commodément, et s'empara de la corde fixée au battant. Toutes les précautions étant bien prises, il se mit à sonner, doucement d'abord, puis de plus en plus vite, jusqu'à ce que les passagers, croyant à un signal d'alarme, se précipitèrent éperdués sur le pont.

Avertis du contrat et revenus de leur terreur, ils s'amuserent de l'originalité de l'Anglais.

A la longue, cependant, comme le bruit les fatiguait, ils réclamèrent au capitaine de le faire cesser.

Le capitaine s'approcha du sonneur, l'inventa à ne pas continuer son vacarme.

— J'ai payé pour sonner, répondit l'Anglais, on n'a pas dit pendant combien de temps; je veux continuer encore.

Et la cloche de sonner de plus belle.

— Je vais vous rendre votre argent, hurla le capitaine à moitié sourd.

— Je ne veux pas de mon argent, j'ai payé pour sonner, je veux sonner.

Les passagers, qui devenaient fous, menaçaient de se révolter.

— Qu'est-ce que vous voulez

pour vous arrêter? cria le capitaine.

— Mon passage gratis jusqu'à New-York, fit avec calme le sonneur, sans lâcher la corde, et en première, n'oubliez pas que j'ai un billet de première.

Le capitaine courut à son bureau, en rapporta le prix d'un billet de première qu'il jeta aux pieds de l'Anglais.

Celui-ci abandonna immédiatement son exercice, ramassa l'argent, le mit dans sa poche, salua correctement le capitaine et les passagers, et descendit dans sa cabine.

Mais comme il était homme de conscience, il rendit au capitaine, avant de débarquer, la somme qu'il lui avait si drôlement arrachée.

BONS MOTS

AFFAIRE DE CASIERS

• Pierre parle à son ami Jacques d'une situation pour laquelle son père postule.

— Seulement, tu sais, lui dit-il avec importance, c'est très difficile à obtenir une place comme celle-là, il a fallu que mon papa se procure son casier judiciaire, et ton papa à toi, en a-t-il un?

— Je ne sais pas, répond Jacques un peu humilié, mais en tous cas il a un casier à musique.

FABLE EXPRESS

Un jour, pêchant en mer avec beaucoup de peine, nous vîmes s'avancer une énorme baleine. Mes amis, pris de peur, sans pitié m'ont laissé.

Moralité: Moi seul et cétacé (c'est assez).

A L'ECOLE

— Mademoiselle Lily, décrivez-moi l'éléphant!

L'élève, après quelques instants de réflexion:

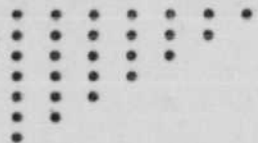
— C'est une grosse bête, faite avec une table, avec un pied à chaque coin et une queue à chaque bout!

La Page des Enfants



JEUX D'ESPRIT

MOTS EN TRIANGLE



- Officier supérieur.
- Appré un naufrage.
- Légume.
- Pronom breton.
- Filet.
- Ancienne monnaie romaine.
- Consonne.

METAGRAMME

- Un synonyme de journée; Il en est plus d'un dans l'année.
- Elle est autour de la maison, Close de murs, avec raison.
- Edifiée au moyen âge, Tout près d'un château fort, je gaige.
- Le boulanger y cuit le pain; La grand'maman, plus d'un plat [fin].
- Préposition en grammaire, D'acception précise et claire.

LOGOGRIPHE

- Dans ce petit fruit parfumé, Trouvez: — métal gris, renommé; — Exécuter; — une dépense, On marque la fraîcheur, je pense; — Possessif; — un poisson de mer Assez grand, mais qui coûte cher; — Carte; — trois notes de musique; — Continent qui n'est pas l'Afrique; — Titre de roi; — mis pour altier; — Planche que l'on vient de scier; — Coupé... court; — rayon de lumière; D'une roue; enfin, confière. (Dix-sept mots à trouver.)

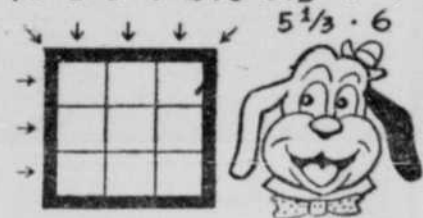
SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

JEU DES TRANSFORMATIONS

MICHE, biche, bâche, bâcle, balle, bille, Bible, cible, câble, TABLE.

$$\frac{2}{3} \cdot 1\frac{1}{3} \cdot 2 \cdot 2\frac{2}{3} \cdot 3\frac{1}{3} \cdot 4 \cdot 4\frac{2}{3}$$

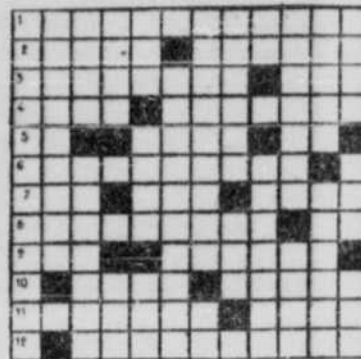


• Disposez les chiffres donnés tant dans les cases vides, mais de telle façon que les additions, dans le sens des flèches, donnent partout le même résultat, soit "10".



• Si vous voulez voir le patineur, reliez les points par des lignes droites, en suivant l'ordre numérique, soit de 1 à 42.

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

- 1 — Fatale pour une armée — 2 — Subit un calvaire effroyable pour une mère — Président de la France — 3 — Le dernier des 12 Césars — Suite de 3 lettres — 4 — Colères passées — Teinture, sans plus — 5 — Saint-Apôtre — 6 — Séjour en montagne — Mesure chinoise — 7 — Signe — 8 — La moitié d'un pont célèbre de Venise — Trois lettres de géologie — Se voit en Italie — 9 — Sert pour le linge — Type — 10 — Possessif — L'une d'elles est joyeuse — 11 — Occupation d'Arachné — 12 — Engrais — Ce qu'il est difficile de s'empêcher de faire — 13 — Depuis longtemps connues.

VERTICALEMENT

- 1 — Souvent commise en chuchotant — 2 — A Niort — 3 — Grande église italienne — Voyage, sans changer de paysage — 4 — Étaient adorés par les Égyptiens — Hardi — 5 — Au tennis — Proche et pourtant pas — Emblème — 6 — Ce qu'étaient les tapissiers de Pénelope — 7 — N'a pas l'esprit pratique — Adoré des Égyptiens — 8 — Aux jeux de hasard — Apprit — 9 — Presque lui — Poète latin — 10 — Offerts en sacrifice — Croquet — 11 — Négation — Comment l'amateur aime que soit sa consommation — 12 — Nul n'est à l'abri de ses traits — Plus mal — Donna lieu à un échange.

MOTS CARRÉS

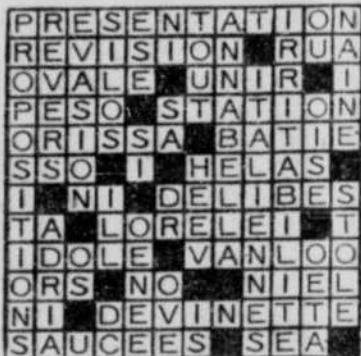
T A B A C
A R A G O
B A T E R
A G E N T
C O R T E

METAGRAMME

Gard — lard — fard — dard — nard — tard.

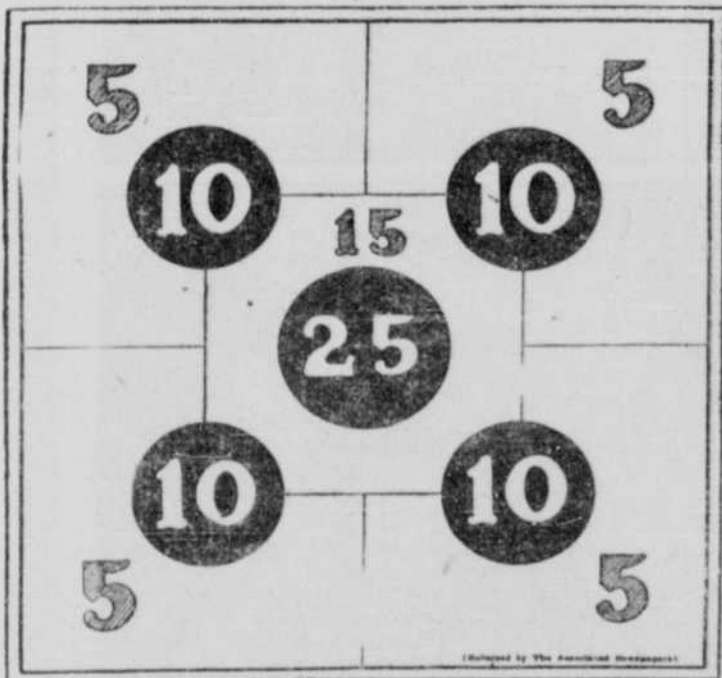
LES PIÈCES

Déplacez une pièce de chaque coin de façon à ce qu'il y en ait quatre dans le centre de chaque ligne, comme ci-contre:



BONNES LANGUES

— Il a la barbe blanche, mais les cheveux encore tout noirs.
— Sa mâchoire a travaillé plus que sa tête.



• POUVEZ-VOUS MARCHER DROIT? Ceci semble une étrange question pour n'importe qui se sent sûr de lui. Essayez quand même et vous serez surpris du résultat.

Épinglez le dessin ci-haut sur le mur, à la hauteur de vos yeux. Prenez ensuite un crayon et allez vous placer à dix pieds du mur. Étendez le bras droit devant vous et visez le centre du dessin. Fermez alors les yeux et marchez lentement jusqu'à ce que votre crayon ait touché le dessin. L'endroit touché avec le crayon vous donnera le nombre de points.

Si vous êtes plusieurs, le plus grand nombre de points, en cinq reprises, indiquera le vainqueur.

L'élection de Staline

"notre père, notre maître, notre ami"

● Aux élections qui ont eu lieu le 21 décembre dernier pour le renouvellement des soviets locaux, Staline, "premier candidat de l'U.R.S.S.", a été élu dans une douzaine de grandes villes. Pour le conseil municipal de Moscou, il était candidat dans la 24e section de la capitale. On lira ci-dessous la description du "vote populaire" telle qu'elle a paru dans les IZVESTIA. Elle se passe de tout commentaire.

DANS notre calendrier soviétique il y a des jours qui apparaissent dans la biographie personnelle de chaque citoyen et dans la vie de tout le peuple comme un grand événement. En de pareils jours il est impossible de rester chez soi seul avec ses sentiments et ses pensées. La joie bat dans le cœur du patriote. Et il se précipite dans la rue comme s'il craignait de ne pas arriver à temps pour le début de la fête: partout, dès l'aube, des gens se mettent en marche, les lumières brillent aux fenêtres, les rues et les places sont illuminées. Non, il n'est pas en retard et il ne s'est pas trompé, son cœur lui a bien dit que c'était jour de fête.

Bien avant 6 heures du matin les Moscovites se hâtent vers les sections de vote. Chacun voulait arriver dans les locaux solennellement ornés dès l'ouverture des portes, chacun voulait mettre le premier son bulletin dans l'urne, remplir le premier son devoir civique.

Nous sommes à la 24e section du quartier Staline où Joseph Vissarionovitch se présente comme candidat au soviét de Moscou. Il est 6 heures. Le président de la commission, le camarade Bryzgalov, invite les électeurs à voter. Et les voici qui gravissent les escaliers, entrent dans les salles couvertes de tapis, décorées de fleurs naturelles et des portraits de Lénine et de Staline. Beaucoup sont venus avec leurs enfants. Leurs rires, leurs bavardages créent l'intimité de l'atmosphère. On se croit au milieu d'une immense famille, joyeuse et satisfait. Ces petits portent vos pensées vers l'avenir que vous êtes en train de créer. Mais ce ne sont pas seulement les enfants qui ici vous parlent de l'avenir. L'avenir du pays du socialisme se présente aux yeux des citoyens dans les vitrines de l'exposition qui porte ce titre significatif: "le grand plan stalinien". Dans des diagrammes, des maquettes et des photographies nous voyons notre patrie telle qu'elle était et telle qu'elle sera à la fin de la planification.

Voici un brigadier de la fabrique de moteurs, Victor Alexeiev, lauréat du prix Staline. Sa brigade comprend des stakhanovistes qui ont depuis longtemps exécuté le programme de la seconde année du plan quinquennal. Voici un groupe de jeunes ouvriers. Ils sont quatorze et ils sont venus directement de l'atelier. C'est la brigade du stakhanoviste Vassili Chevtchenko. Avant de voter le brigadier s'adresse aux personnes présentes:

"Je vous prie de m'excuser, mais je voudrais partager ma joie avec vous. Mon discours sera bref. Notre brigade vient de faire le bilan de son travail. Nous avons rempli notre programme de décembre dans une proportion de 180 p.c."

Son intervention est accueillie par des applaudissements et des exclamations. La joie de la brigade est devenue la joie générale.

Parmi les premiers électeurs venus voter pour le grand Staline, notre père, notre maître et notre ami, afin de lui exprimer son attachement et son amour, se trouve le plus vieux ouvrier de la fabrique de moteurs, Michel Kouvaiev. Il a soixante-sept ans, il en a donné trente-cinq à l'usine, et pour son travail honnête il a reçu trois décorations du gouvernement. Il est venu avec sa femme, sa fille et son fils Victor.

Les électeurs arrivent en un flot interrompu. Ils n'habitent pas tous le quartier Staline, mais tous sont Moscovites. Des centaines de citoyens soviétiques se trouvant ce jour-là à Moscou ont désiré participer au vote là où Joseph Vissarionovitch Staline se présente. Beaucoup se sont arrêtés spécialement à Moscou, bien qu'ils fussent originaires de villes et de villages différents de la terre soviétique.

Bien avant midi tous les électeurs

inscrits de la section 24 ont exprimé leur vote. Mais les opérations continuent: de Crimée, de l'Amour, des rives de la Baltique, de Sibérie, des hommes sont arrivés voulant voter pour Staline, pour le grand plan d'édification d'une vie nouvelle. Après avoir fait leur devoir, ils ne se hâtent pas de quitter les locaux agréables de la section du vote. Dans l'un d'eux un orchestre joue, la jeunesse d'ans des groupes artistiques se produisent.

L'allégresse règne dans les rues et sur les places du quartier Staline. Là aussi les musiques jouent. Là aussi, on chante et on danse. Le froid met du rose aux joues et accélère le rythme de la danse.

A une heure de l'après-midi le vote est terminé également à la première section du quartier où Joseph Vissarionovitch se présente comme candidat au soviét régional de Moscou.

Minuit sonne. L'horloge du Kremlin a fait entendre douze coups. Le président de la commission électorale du quartier Staline ouvre les urnes et le dépouillement commence. Les tas de bulletins grossit, et on y lit des réflexions émouvantes: "C'est aujourd'hui le jour le plus heureux de ma vie; avec joie et amour, je vous donne ma voix, cher guidé et maître!" — "Vive le candidat de tout le peuple, Staline!" — "Gloire à notre cher Staline!" — "Ce n'est pas une voix, mais la vie qu'on doit donner à Staline!". Beaucoup n'est pas une voix, mais la vie qu'on donne à Staline!". Beaucoup de bulletins disent: "Nous vous félicitons pour votre anniversaire! Nous vous souhaitons de longues années à vivre!"

Ainsi le camarade Staline est élu à l'unanimité membre du soviét urbain et du soviét régional de Moscou par les travailleurs du quartier Staline...

(Izvestia.)

● Les principes religieux sont mille fois plus nécessaires aux nations que les codes civils et les institutions profanes.

V. COUSIN.



● Plan de la future église de la mission Saint-Jean-Baptiste, au Basutoland. — Cette mission est sous la direction du Rev. Père Emile Gilbert, o.m.i., dont le rêve est actuellement en voie de réalisation. Les plans de cette église ont été exécutés gracieusement par M. Raymond Robitaille, 2, rue des Zouaves, Québec. "Les murs montent lentement", écrit le Père Gilbert, qui ajoute: "J'attends vos 'secours' pour la terminer". — Adressez vos souscriptions au Père Emile Gilbert, o.m.i., Marakebeï's, Via Roma, Basutoland, Afrique-Sud.



Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.—L'expression latine "Felix culpa" signifie: "Heureuse faute!". Ces paroles sont transportées d'une homélie de saint Augustin dans l'hymne "Exultet jam angelica turba coelorum", qui se chante le Samedi saint, pendant la bénédiction du cierge pascal: "O felix culpa, quae talem ac tantum meritum habere redemptorem!" ("Heureuse faute, qui a mérité un si grand rédempteur!")

2.—La navette qui contient l'encens s'appelle de ce nom, parce qu'elle a d'ordinaire la forme d'un petit navire (en latin, navis). — Les burettes, qui sont aujourd'hui de verre, de cristal ou de métal, étaient autrefois en bois de buis. Le mot buis s'écrivait en vieux français buye et les burettes s'appelaient tout naturellement buyrettes.

3.—Les sciures provenant du débitage des bois reçoivent un grand nombre d'applications; mais il faut pour cela que, dans les scieries, elles ne soient pas mélangées: on doit les recueillir à part et les classer par essence. Les sciures de bois durs servent à fumer les viandes, à apprêter les fourrures; celles du frêne, après passage à l'écuve, sont employées au fleurage du pain. Les sciures de bois blancs sont utilisées pour filtrer le gaz d'éclairage, les huiles; pour constituer des isolants, des allume-feu, des matériaux de construction; pour sécher les objets qui sortent du nickelage, pour charger des savons, des poudres, et enfin, pour la confection des planchers sous joints.

4.—Ceci, pour les personnes aimant le pittoresque. Les Esquimaux se réunissent en cercle à l'heure du déjeuner ou du dîner. La mère apporte une vaste marmite qu'elle place au milieu du cercle. Les couverts sont habilement remplacés par la pince d'Adam. Chacun plonge sa main dans le récipient et en retire un morceau de poisson de dimension respectable qu'il fourre dans sa bouche et qu'il se met en

dévoit de mastiquer consciencieusement. Puis, il rejette toutes les arêtes, toutes! d'un seul coup, lesquelles sont parfaitement débarrassées de leur chair.

Si ces virtuoses pouvaient nous voir ôter, une à une, les arêtes, lorsque nous nous débattons avec un rouget ou une truite, ils s'amuseraient bien!

5.—Selon une statistique officielle, les effectifs des diverses Centrales syndicales des Pays-Bas s'établissent de la manière suivante:

La Fédération des travailleurs catholiques adhérente à la C.I.S.C., compte 243,900 membres contre 191,700 en 1940; la Fédération des Syndicats chrétiens (protestants), 128,400 adhérents au lieu de 129,400 en 1940. D'autre part, la Fédération des Syndicats socialistes est la plus forte, avec 322,500 membres, mais elle a perdu de nombreux adhérents, puisqu'elle en comptait 573,200 en 1940. Enfin, une nouvelle Fédération des Syndicats unitaires (d'inspiration communiste) est née depuis la guerre et groupe actuellement 171,500 travailleurs.

6.—Le 34e Etat américain, au point de vue de la population, est l'OREGON, avec 1,089,684 habitants. C'est le "Beaver State". La fleur nationale de cet Etat est celle de la Vigne. Le devise de l'Oregon est: "The Union"; sa capitale est Salem. L'Oregon est au 9e rang quant à la superficie, avec 95,981 milles carrés.

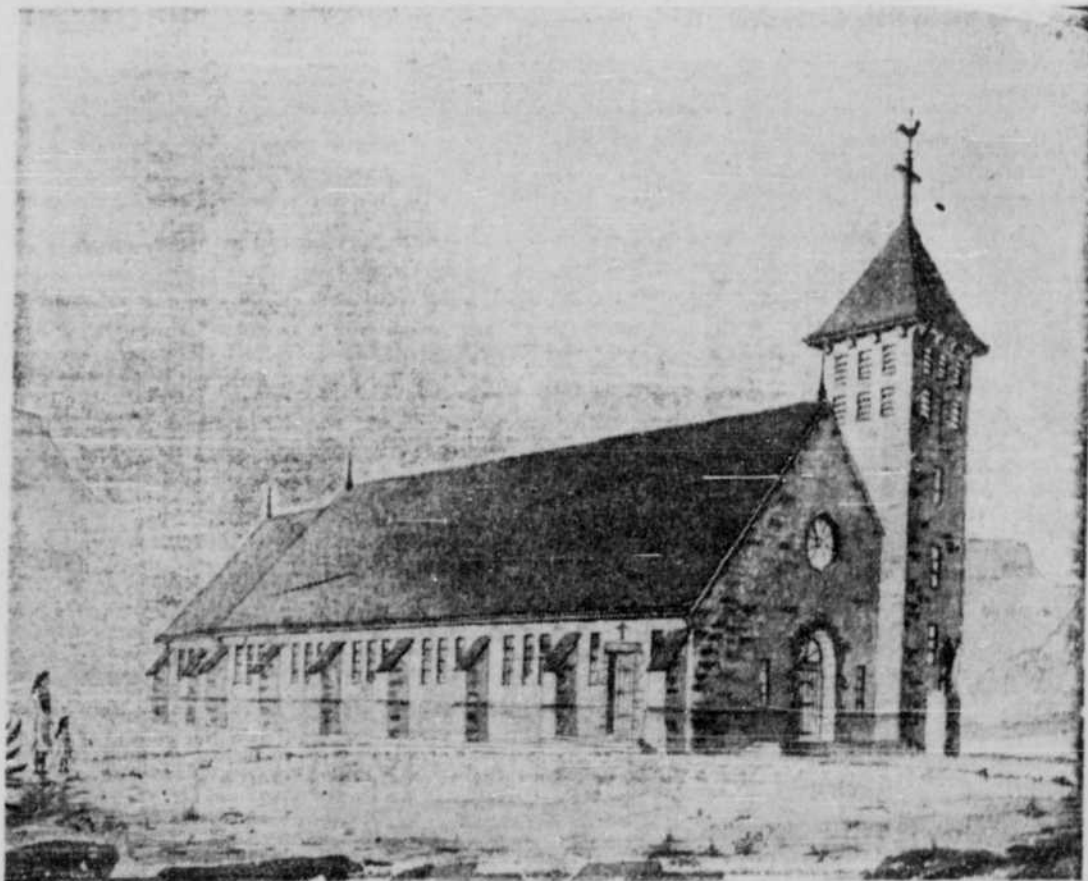
LES TIMBRES

CHILI

Un nouveau timbre de 60 centavos, noir, porte le portrait de Bernardo O'Higgins, héros national du Chili.

POLOGNE

Deux nouveaux timbres polonais pour la poste aérienne: 50 groszy (bleu) et 100 groszy (orange) illustrent un centaure armé d'un arc et d'une flèche.



Deux continents se soudent

DES savants éminents viennent nous raconter que les continents dérivent. Ils mettent le pied-de-roi sur l'océan, lorgnent, calculent et déclarent doctoralement que les rivages de l'ancien et du nouveau monde se sont écartés de tant de pouces depuis l'année précédente. Allons ! allons ! Les continents se rapprochent; ils se toucheront bientôt, comme vous allez voir.

Jadis l'Afrique c'était le bout du monde, et plus loin encore. On entendait bien dire que des missionnaires s'y aventuraient, mais ces gens-là ne sont pas du monde ordinaire; et la contrée, pensait-on, était inaccessible au commun des mortels. La séparation était si parfaite entre les deux continents que si jamais un de nos Pères avait vu arriver un de ses parents devant la porte de sa hutte, il aurait cru à une vision d'entre-tombe et serait tombé à genoux pour un DE PROFUNDIS.

Mais aujourd'hui c'est partout la rupture avec le passé. Son Excellence Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, vient d'accueillir un geste précurseur et de tracer la voie à une initiative nouvelle en allant rendre visite à un missionnaire sur place: son frère, Son Excellence Mgr J. Cabana, p. b., vicaire apostolique de l'Ouganda, et en acceptant tout bonnement d'aller ordonner des jeunes prêtres indigènes, au centre du continent noir, comme s'il se fut simplement agi d'une ordination à faire dans une paroisse de son diocèse.

Une innovation non moins surprenante encore, c'est de voir des nouveaux mariés aller faire leur voyage de noces au cœur de l'Afrique. Miami; les Bermudes; Paris, c'est bien trop près à présent ! C'est ce qui vient d'être réalisé par le Dr Ernest Cabana, chirurgien de Montréal, et sa jeune épouse, sa sœur et belle-sœur de leurs Excellences NN. SS. Georges et Joseph Cabana.

En voilà un événement, gros de conséquences pour nos broussards ! Désormais, en arrivant de tournée, le Père devra entrer par en arrière, enlever ses bottes crottées et chausser des souliers fins, au cas où de la visite du Canada l'attendrait à l'entrée. Il



● **DEFILE D'ORDINATION A RUBAGA, OUGANDA.** — On voit ici S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, se rendant à l'église précédé du recteur du Grand Séminaire et du Chevalier Maeken.



lui faudra ajouter un matelas à son mobilier, une nappe de table à sa lingerie, des soupes Lipton's et du lait Borden's à sa "dépense". Que de complications !

Un bon jour nos messieurs les vicaires se verront présenter aux fonts baptismaux un joli bébé étalé sur une feuille de bananier; les carrosses de bébés qui encombrant nos trottoirs, nos entrées de grands magasins et nos ascenseurs, feront place au petit porté sur le dos; toutes ces modes auront été rapportées d'Afrique par les jeunes mamans qui y seront allées faire leur voyage de noces...

Écoutez Son Excellence Mgr Georges Cabana nous donner dans une causerie radiophonique, à la radio française de St-Boniface, quelques détails de son voyage.

"... Le 25 novembre dernier, mes affaires terminées à Rome, je m'embarquais à Paris pour l'Afrique sur un quadrimoteur de la ligne Air-France. Mon neveu (le P. Henri Cabana, P. B.) que j'amenaïs dans l'Ouganda où l'appelaït son obédience, et mon frère, chirurgien à Montréal, ainsi que son épouse m'accompagnaient. Nous étions quarante-deux passagers à bord de l'avion. Partis à dix heures du matin, nous étions à Tunis vers une heure de l'après-midi. A cause du choléra qui sévissait au Caire, nous nous dirigeâmes sur Lydda, à une demi-heure d'auto de Jérusalem. Nous étions à Lydda vers 7 h. du soir. Le lendemain nous étions à Karthoum

dans le Soudan anglo-égyptien, où nous primes le déjeuner au Grand Hôtel, situé sur les bords du Nil. Nous repartions vers 9 h. pour descendre à l'aérodrome de Mombassa, situé sur les bords de l'océan Indien, en plein équateur. Son Exc. Mgr Mathew, délégué apostolique, nous attendait à notre arrivée. Nous avions franchi plus de 40,000 milles en moins de 24 heures de vol. Nous gelions à Paris et nous arrivions subitement dans une grande chaleur humide que nous saurons jamais oublier.

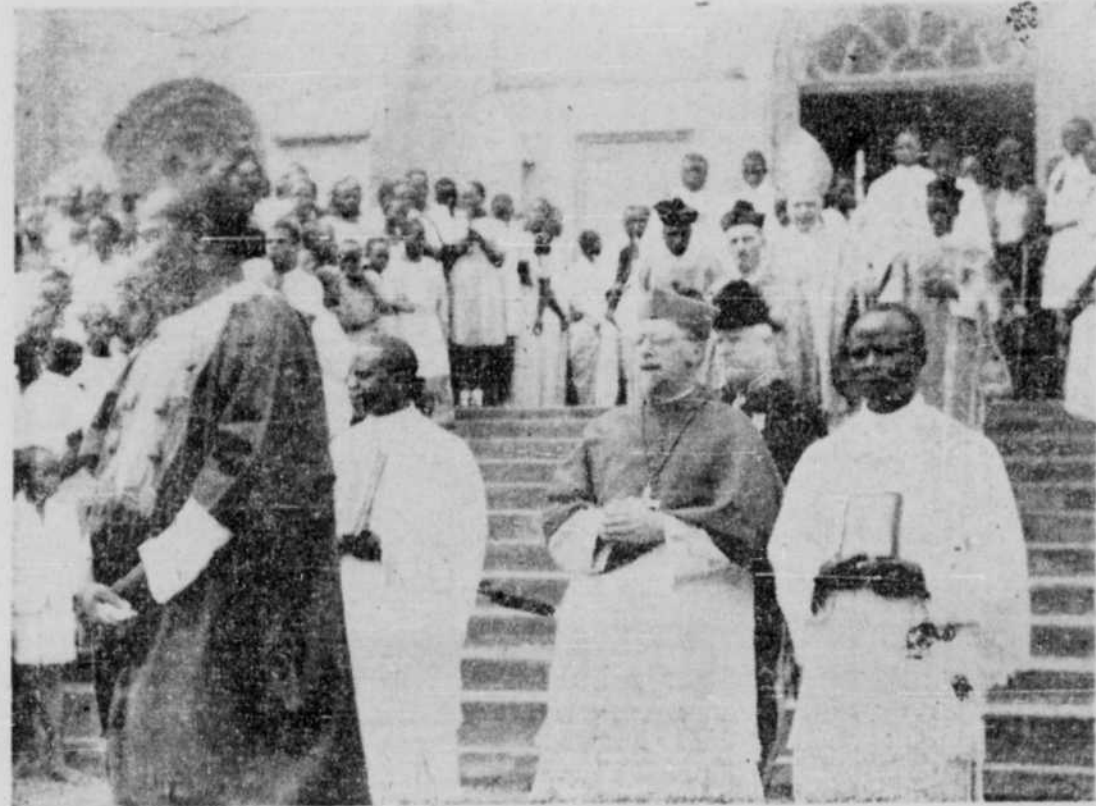
"Il nous restait encore au-delà de 800 milles vers l'intérieur, que nous avons parcourus par train et par auto. Nous traversâmes tout le Kenya avant d'arriver dans l'Ouganda. Plus nous nous éloignons de la côte et plus nous gagnons de l'altitude. Il y a sur ces plateaux de très belles terres à blé et de superbes troupeaux de vaches à lait qui fournissent le beurre et le fromage à tout l'Ouganda et au Tanganyika.

"Je vous ferai grâce du récit des sept crevaisons de pneus et du travail ardu qu'accomplissait chaque fois notre chauffeur noir. Les garages ne se rencontrent pas à tous les dix milles dans ces parages.

Le 28 novembre, à 5 h. du soir, nous arrivions à Rubaga où nous attendaient Son Excellence Mgr Ls-J. Cabana, mon frère, plusieurs Pères Blancs, des prêtres indigènes et beaucoup de laïcs qui avaient marché plusieurs milles pour se trouver à notre arrivée...



● **APRES UNE ORDINATION A RUBAGA.** — On remarque, de gauche à droite: Matiansi Kigonya, ministre de la Justice, ancien élève de Rubaga, chevalier de St-Grégoire; Mgr J. Cabana, d.P.B., vicaire apostolique de l'Ouganda, accompagné de deux abbés qu'il a envoyés au séminaire dans les premières années de son ministère à Bukumi, son premier poste; le chevalier Maeken; le Rév. P. Smiltz, recteur de Katigo; S. Exc. Mgr Georges Cabana, qui présida la cérémonie d'ordination, accompagné des deux abbés Mukasa qu'il vient d'élever au sacerdoce.



"Le 7 décembre, sur la colline de Rubaga et à quelques milles de l'endroit où furent brûlés vifs les petits martyrs de l'Ouganda, j'ordonnais quatre prêtres et deux diacres du pays. La cathédrale, oeuvre d'un Canadien, Son Exc. Mgr John Forbes, p. b., est la plus grande de l'Afrique centrale et contient plus de 4,000 personnes. Il faut dire que l'on s'assoit par terre! Deux rois indigènes avaient tenu à assister à l'ordination, de même que le premier ministre du gouvernement. Il y avait des délégations d'un peu partout, et plus de 5,000 indigènes suivirent la cérémonie, entassés dans l'église et à l'entrée. Son Excellence Mgr Laurent Tétrault, récemment nommé vicaire apostolique de Bukoba, avait voulu assister au choeur. C'est un enfant de mon diocèse que j'aurai le bonheur de consacrer à Saint-Boniface. D'autres enfants de Saint-Boniface encore étaient là: les deux soeurs: Flore et Cordélia Toupin, des Srs Blanches. La première devait nous recevoir le lendemain à Kisubi, dans son école de négrillons qu'elle fit parler et chanter en français, pour l'occasion.

"Les jours suivants, nous visitâmes quatorze des 24 postes du Vicariat de l'Ouganda. J'adressai la parole en anglais aux élèves noirs du petit et du grand séminaire. Je saluai le premier évêque indigène; Son Exc. Mgr Kivanuka, dont le Vicariat compte plus de soixante prêtres de sa race. J'eus le bonheur de causer avec Son Exc. Mgr Streicher, deuxième évêque de l'Ouganda, retiré près de Mgr Kivanuka. Il compte 84 ans d'âge, 50 ans d'épiscopat et 60 ans de sacerdoce. Je rencontrai là le P. Viel, p. m., qui n'a pas vu son frère; M. Viel de Saint-Boniface, depuis plus de trente ans.

"Nous eûmes le temps de nous rendre à Mbarara (Rwenzori), chez Son Exc. Mgr Lacoursière, actuellement au Canada. Nous avons rencontré des tribus qui s'habillent encore avec des peaux que l'on fait fumer une fois l'an pour les débarrasser de tous les parasites qui y ont élu domicile.

"Nous ne pûmes nous rendre au Congo Belge, bien que nous n'en fûmes qu'à une centaine de milles. Nous aurions pu y voir les tribus de pygmées et visiter les grandes réserves de bêtes fauves...

"Qu'il me suffise, pour terminer, de citer les paroles de Pie XII: "L'Afrique est le pays qui donne dans le moment le plus d'espoir et de consolations". Prions le Maître de la moisson d'envoyer au plus tôt de nombreux renforts à sa vigne d'Afrique où les catéchumènes attendent les missionnaires pour entrer dans le giron de l'église".

Et voilà comment deux prélats, frères de sang, l'un au centre de l'Afrique, ont dans un geste symbolique comme scellé dans la fraternité l'union chrétienne des deux continents.

(Les "MISSIONS d'AFRIQUE", des Pères Blancs.)

La "Forêt Nouvelle"

• Par Elizabeth RICHMOND

La Commission de la Forêt nouvelle (New Forest Committee) vient de publier un rapport au sujet de la conservation de cette zone vierge de l'Angleterre méridionale qu'on y qualifie de "survivance miraculeuse de l'Angleterre prénormande, dont l'histoire naturelle est unique dans l'Europe occidentale".

S'étendant de Southampton Water dans le Hampshire jusqu'à la frontière de Dorset, la Forêt nouvelle tire sa splendeur de ses hêtres puissants, de ses chênes solides, de son houx. Au printemps, elle est d'un vert brumeux; en été, ses vieux arbres et ses hautes allées ombreuses et ses clairières brillent d'une lumière mouchetée; à l'automne, elle respire de cuivre et d'or.

Autrefois royaume du cerf innombrable, elle était le terrain de chasse des rois d'Angleterre. Au centre de la forêt, une pierre indique le lieu où le roi Guillaume le Roux, deuxième monarque normand, fut tué par la flèche d'un archer au cours d'une partie de chasse.

Aujourd'hui, le cerf n'abonde pas; il a fait place à des troupeaux de beaux petits ponies sauvages, hauts d'environ 12 mains, qui errent dans la forêt. La Commission signale que, depuis la seconde Grande Guerre, le nombre de ces bêtes a augmenté, mais elle ne veut pas qu'on les retire de la forêt. Elle propose plutôt l'établissement d'enceintes provisoires pour les vaines pâtures où les ponies ne pourraient pénétrer.

Ces enceintes seraient déterminées par les verdiers de la Forêt nouvelle,

c'est-à-dire des dignitaires, dont l'institution remonte au 14^e siècle, qui ont pour fonction de surveiller la Forêt nouvelle.

La maison des Verdiers

Ils se réunissent dans la Maison des Verdiers (Venderers' Hall) à Lyndhurst, un des jolis villages de la Forêt nouvelle. Douze chemins forestiers se croisent à Lyndhurst, qui est le cœur d'où la vie se communique à la forêt depuis des siècles. Dans la Maison des verdiers, aux murs recouverts de boiserie et aux vieux parquets de tuiles, est suspendu un très vieux écrier que, prétend-on, portait Guillaume le Roux au moment de sa mort. A un mille, ou à près, vers l'ouest, dans la forêt, s'élève un arbre fort remarquable nommé le chêne de la chevalerie. Le tronc en mesure 21 pieds de circonférence. Dans le taillis avoisinant, nommé Mark Ash Wood, on peut voir certains des plus beaux hêtres d'Europe.

Cette partie de la forêt abrite également Foxlease, domaine de près de 70 acres, qu'un Américain a donné aux Guides féminins qui y tiennent chaque année un rassemblement international.

Des Bohémiens errent depuis longtemps dans la forêt: la Commission propose qu'on établisse à titre d'essai un camp destiné à ces nomades, dont le nombre atteint maintenant 500.

Pendant bien des années, seuls les forestiers pénétraient dans l'intérieur de la Forêt nouvelle. Mais, depuis l'avènement de l'auto, des milliers de touristes y circulent.



● L'automne, dans la "Forêt nouvelle", près de Lyndhurst, comté de Hants, Angleterre.

● Photos de l'Office britannique de l'Information.

● Ouverture de la Cour des Verdiers de la "Forêt nouvelle", dans la "Maison du Roi" King's House), à Lyndhurst. On voit ici l'ancienne cour, pendant une session.

La conquête du Nord

Depuis quelques années déjà, les troupes canadiennes poursuivent des manœuvres d'hiver dans les régions du grand nord. Chaque fois, ces expéditions boréales ont été photographiées par les cinéastes de l'Office National du Film. En voyant ces documentaires on est saisi par l'immense disproportion qui existe entre la nature géante de ces régions glaciales, et les hommes qui entreprennent de l'explorer. Ces territoires infinis, jusque là inaccessibles seront demain cartographiés, connus, exploités! A l'heure actuelle, il faut les conquérir à la civilisation par un froid de 50 sous zéro, ce qui n'est pas une tâche facile. Aussi, toutes les ressources de l'invention humaine sont mises à profit dans l'exécution de ce travail nouveau genre. Désormais les traditionnels attelages de chiens sont remplacés par des autos-neige, des tracteurs, des niveleuses, et secondés de ces montres métalliques, l'homme monte à l'assaut de la grande citadelle des glaces. Luttant contre le froid, bravant la force passive de la nature qui dispute ses derniers retranchements, ces explorateurs modernes pénètrent jusqu'au cœur de l'Arctique pour revenir ensuite avec des notes précieuses, des renseignements d'une valeur scientifique incalculable. L'O.N.F. a déjà présenté L'Épreuve du froid (l'expédition Ours Polaire), Caravane Boréale (l'expédition Boeuf Musqué), et ses cinéastes tiennent actuellement les péripéties de l'expédition Mocassin.

● Toutes les institutions imaginables reposent sur une idée religieuse ou ne font que passer; elles sont fortes et durables à mesure qu'elles sont divinisées.

J. DE MAISTRE.

terre est une réalisation de l'Office National du Film.

"BRIDE et LASSO"

Dans la Vallée Kananaskis, aux pieds des Rocheuses, plus de 200,000 chevaux sauvages font vibrer l'air de leurs hennissements farouches. Ces bêtes sont les rejetons de celles que Cortez amena avec lui lors de l'invasion du Mexique en 1521. Avec les siècles, elles sont montées vers le nord, jusqu'aux prairies canadiennes. C'est un art à la fois complexe et dangereux que celui de capturer, puis de dompter ces bêtes fringantes et sauvages. "Bride et lasso", un documentaire sur les cow-boys de l'Ouest canadien, est une réalisation de l'Office National du Film.

Dimanche, 11 avril 1948

SEL DE LA TERRE

Malagash, Nouvelle-Ecosse. C'est là qu'est située la plus importante mine de sel de tout le Commonwealth. A moins d'un quart de mille de l'océan Atlantique, elle contient des dépôts inépuisables de sel gemme, c'est-à-dire celui que l'on trouve à l'état de roche claire et translucide. Le gisement mesure cent milles de long, par quatre cents pieds de large, et atteint une profondeur de deux cents pieds. Vieux de vingt-sept millions d'années... seulement, il contient assez de sel pour nourrir le monde entier pendant cinq cents ans. Après que le roc salin a été extrait à l'aide de dynamite, on le charge sur des petits wagons qui le transportent

dans des cours d'entreposage. Là on le traite par dissolution, en l'arrosant au moyen de jets d'eau. La solution qui en résulte est pompée à la surface et traitée par évaporation. Un gallon de cette solution donne deux livres et demie de sel granulé, que l'on pulvérise ensuite avant de le mettre en sac. En plus de servir à la consommation alimentaire, on l'utilise également pour durcir le rouage des machines, dans la fabrication du papier, dans la construction des routes, pour fondre les minerais de cuivre et de plomb, pour fabriquer le caoutchouc synthétique, ainsi que pour nourrir les bestiaux. Le sel gemme, produit chimique indispensable à l'industrie est une autre des ressources naturelles de notre grand Canada. Sel de la

Les C. J. N. en marche

Dans quelques jours, le concours organisé par la Société Zoologique de Québec sera terminé : le 21 mars est, en effet, la date ultime pour l'envoi définitif des réponses à notre cinquième et dernière série de questions sur le Bar et Crapet-Soleil. Au début d'avril, à une date qui sera annoncée subséquemment, nous aurons une soirée spéciale au cours de laquelle on procédera au tirage des grands prix offerts par les directeurs de la Société Zoologique. D'ores et déjà, ce cinquième concours s'avère un franc succès et par le nombre et par la qualité des concurrents. Nous avons déjà signalé récemment les leçons de ce concours; nous n'y reviendrons pas aujourd'hui. Nous voulons tout simplement profiter de l'occasion pour remercier les autorités du poste CBV de la merveilleuse collaboration qui nous a permis de vous faire chaque quinzaine quelques commentaires en marge de cette initiative.

Les C.J.N. en marche : voilà un titre suggestif ! Le concours qui se termine l'établit préemptoirement et le rapport annuel de nos activités pour l'année 1947 le souligne avec non moins d'éloquence. Tous ceux qui s'intéressent — et ils sont nombreux — à l'oeuvre si excellente des Jeunes Naturalistes parcourront avec profit les quelque trente pages de cette plaquette due à la plume de M. l'abbé Ovila Fournier, directeur général des C.J.N. Ils y apprendront les origines du mouvement, son développement, la situation au 31 décembre 1946, la situation au 31 décembre 1947, l'organisation actuelle, le travail de l'année 1947 et les conclusions qui se dégagent de l'ensemble de cette étude.

Le docteur Jacques Rousseau, nouveau président de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle a raconté de spirituelle façon les principaux souvenirs qu'il a gardés de la fondation et des premières années des Cercles de Jeunes Naturalistes. Les lecteurs assidus de notre chronique dans l'"Action Catholique" pourront lire ci-contre cet article du directeur du Jardin botanique de Montréal : c'est un hommage à la mémoire des pionniers, le regrette frère Marie-Victorin et le frère Adrien.

Le développement de nos Cercles a dessiné une courbe nettement ascendante pour partir de 12 en 1931 et atteindre 1040 en 1947. Comme le souligne si bien l'actuel directeur général, ce nombre de 1040 se répartit comme suit : 454 cercles actifs, 302 cercles moribonds et 284 cercles inactifs. Notons en passant que 47 cercles ont été ressuscités et 50 nouvelles unités ont été fondées durant l'année qui vient de se terminer.

Les Cercles de Jeunes Naturalistes se partagent, dit le rapport, en deux vastes groupes: les C.J.N. canadiens et les C.J.N. étrangers. Ces derniers comprennent des groupements aux Etats-Unis (Maine et Alaska), en France (métropole et colonies), aux Antilles et aux Indes. Les cadres forcément restreints de cet article ne me permettent pas de m'attarder sur les divisions en secteurs géographiques, en secteurs psychologiques et en secteurs anglais. Tous ceux que le mouvement intéresse particulièrement peuvent toujours demander une copie du rapport si éloquente dont je vous ai parlé plus haut.

Les Jeunes naturalistes ne sont pas restés inactifs durant l'année 1947; voici leurs principales initiatives: concours des boîtes à fleurs (mai 1947); parade d'embellissement de la ville de Montréal (mai 1947); campagne contre les maringouins (mai 1947); participation au congrès des clubs 4-H (juillet 1947); exposition de



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 650

11 avril 1948



Les C. J. N. progressent

Par Jacques ROUSSEAU, D.Sc.

Le sympathique directeur général des C.J.N., M. l'abbé Ovila Fournier, vient de présenter son rapport annuel pour l'année 1947. Il avait succédé il y a un an au frère Adrien, démissionnaire.

C'est la première fois, je crois, que l'activité de la Commission des C.J.N. fait l'objet d'un rapport annuel imprimé. Cette plaquette de 28 pages comprend surtout des aperçus schématiques, des statistiques, des graphiques. Elle n'en est pas moins éloquent. D'un coup d'oeil, le lecteur parcourt l'histoire du mouvement et mesure les progrès accomplis depuis le début.

L'abbé Fournier laisse à quelques extraits de procès-verbaux de la Société canadienne d'Histoire naturelle le soin de raconter l'histoire des cercles. Cela me ramène dix-sept ans en arrière, presque au début de ma carrière de naturaliste et réveille tout un essaim de souvenirs.

La vie avait beaucoup de charme dans la "cave" de l'Institut botanique, à cause du rayonnement du frère Marie-Victorin. Ce grand éveillé réclamait d'abord des idées, de l'esprit de suite. Il n'avait rien de pontife, encore moins de l'éteignoir. Son affection allait plus volontiers aux enthousiastes, aux actifs, aux réalisateurs. C'était l'époque fr-

botanique en juillet 1947; participation à l'exposition provinciale de Québec (septembre 1947); première série de concours (20 septembre 1947); deuxième série de concours (novembre 1947); nomination des coordonnateurs et journée d'études; organisation de cours de vacances pour l'été 1948, grâce à la collaboration du Service de l'Aide à la Jeunesse et des universités Laval et de Montréal; publication de six nouveaux tracts dont trois en anglais et enfin publication d'un manuel des C.J.N. Ajoutons à ce programme déjà assez chargé la publication régulière de chroniques dans le "DEVOIR" de Montréal et dans l'"ACTION CATHOLIQUE" de Québec. Pour cette dernière région, un concours de Zoologie en janvier 1947 a remporté un vif succès.

Décidément nos Jeunes Naturalistes sont en marche! et ils sont partis pour de bon vers de nouvelles conquêtes. Que sera l'avenir de nos Cercles? "Sans aucun doute, très brillant, dirions-nous à la suite de notre directeur général, puisque c'est un groupement de jeunes qui apprennent à connaître leur pays (donc à l'aimer) sous la direction d'éducateurs dévoués et compétents. Leur devise est faite de confiance, d'abandon à la divine Providence: "Considérez les lis, comment ils croissent, ils ne travaillent, ni ne filent, et, je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt de la sorte l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, combien plus le fera-t-il pour vous" jeunes naturalistes, directeurs, bienfaiteurs et amis des cercles".

Louis-Philippe AUDET
Le 10 mars, 1948.

veuse des créations et un très grand nombre de mouvements intellectuels ont germé autour des tables de l'Institut botanique, si dépourvu et qui a cependant tant donné.

Le 24 janvier 1931, le frère Adrien et moi-même avons proposé à la Société canadienne d'Histoire naturelle d'étudier un projet d'affiliation de groupes de jeunes naturalistes. Déjà le frère Adrien dirigeait avec enthousiasme et succès deux cercles, à l'école Beaudet, où sa tâche pédagogique l'accaparait entièrement. J'avais moi-même tellement bénéficié de ma fréquentation de la Société canadienne d'Histoire naturelle, que je songeais à la création de filiales pour les jeunes. La Société d'histoire naturelle évoluerait forcément avec les naturalistes. L'avènement des spécialistes devait nécessairement orienter la Société vers les aspects techniques. Seules des filiales destinées aux jeunes pourraient garder ce ton si fécond qui avait caractérisé les premières années de notre groupe.

On nous confia donc, au frère Adrien et à moi-même, le soin de préparer un projet sommaire. Le frère Marie-Victorin fait aussi partie du comité, mais les circonstances ne lui permettent pas d'être aux réunions. Entendons bien, d'y assister physiquement. Il était le centre du mouvement scientifique canadien - français, l'inspirateur, le maître de toute la nouvelle école de naturalistes. C'est autour de lui et grâce à lui que se groupaient les membres de la S.C.H.N. En 1930, avec Louis Dupire et ses assistants de l'Institut botanique, il avait été l'âme du concours de botanique du Devoir, lequel conduisit directement à la création des C.J.N. Le mouvement lancé, il ne restait qu'à coordonner.

L'esprit du frère Marie-Victorin présidait donc à notre comité d'organisation. Cela ne faisait aucun doute ni pour le frère Adrien ni pour moi. Compagnon constant du frère Marie-Victorin, aussi bien dans le champ de la botanique, où j'avais épousé la même spécialité que lui, que dans les luttes universitaires, car nous avions le même idéal, je pouvais non seulement le représenter, mais être réellement son messager, et parler en son nom.

Dès le début, je proposai au frère Adrien d'agir comme secrétaire du comité. Il est malheureux qu'il n'en ait pas rédigé les procès-verbaux. Très actif propagandiste, cinéaste de talent, conférencier infatigable, il se plaisait plus dans cette tâche prenante que dans celle de scribe ou d'organisateur. Eût-il publié ces pièces que nous aurions par le menu l'histoire des premiers moments.

Trésorier de la Société pendant de très nombreuses années, j'ai pu suivre d'un poste idéal le progrès des cercles. Je me souviens des premiers temps où nous devions, le frère Marie-Victorin, Georges Préfontaine, le frère Adrien, Jules Brunel et moi, courir les cercles pour y donner des causeries. Nous ne pouvions plus bientôt suffire à la tâche, d'où la nécessité d'un propagandiste. Profitant de mon poste de secrétaire

Le nouveau président de la S. C. H. N.

Chers jeunes naturalistes,

Les journaux vous ont appris l'heureuse nouvelle, sans doute. La Société canadienne d'Histoire naturelle a tenu ses élections annuelles, il y a quelques semaines, et a élu à la présidence un grand ami des jeunes, et particulièrement des jeunes naturalistes, le docteur Jacques Rousseau. Je n'ai pas besoin de vous présenter le directeur du Jardin botanique de Montréal. Vous le connaissez tous par ses travaux scientifiques, ses conférences, son rôle de premier plan dans l'épanouissement des sciences chez nous. Depuis la première heure il s'est dévoué à l'oeuvre des C. J. N., et vous pouvez être assurés que l'année 1948 sera bien fructueuse pour vous.

En votre nom, je suis heureux de présenter au nouveau président de la S.C.H.N. vos félicitations et vos vœux de succès.

La tradition qui s'est établie à la Société canadienne d'Histoire naturelle d'élire un nouveau président chaque année nous a fait perdre le président de 1947, M. Henri Prat, professeur à l'Institut botanique de l'Université de Montréal.

M. Henri Prat s'est dévoué, sans compter pour votre cause, à sa faire connaître les jeunes naturalistes dans des milieux nouveaux, notamment chez nos compatriotes de langue anglaise, en inaugurant la série des tracts anglais. Un malencontreux accident a paralysé ses activités une partie de l'année, cependant, mais de coeur il était avec nous et savait donner des directives que sa grande expérience pédagogique et son amour des jeunes rendaient bien précieuses.

M. Prat est à l'hôpital pour quelque temps encore. Donnons-lui la reconnaissance d'une prière pour sa santé.

L'abbé Ovila FOURNIER,
directeur général des C. J. N.

de l'ACFAS, je demandai au conseil de celle-ci de subventionner le frère Adrien pour que nous puissions répondre aux demandes sans cesse croissantes venant de tous les coins de la province. L'ACFAS dut même pendant deux ou trois ans consacrer au propagandiste, le frère Adrien, près de la moitié de son pauvre budget annuel de mille dollars. Il est bien probable que sans cette aide de l'ACFAS, accordée spontanément parce que ses directeurs savaient qu'il fallait favoriser le renouveau scientifique par la base, les C.J.N. n'auraient pas aussi facilement rempli leur mission.

Ce modus vivendi temporaire ne pouvait guère continuer, sans compter que l'aide était insuffisante. Aussi, après entente avec le frère Marie-Victorin, j'allai frapper chez le sous-ministre de la Chasse et des Pêcheries, M. L.-A. Richard. L'entrevue dépassa nos espérances. Impressionné par le travail du frère Marie-Victorin auprès de la jeunesse, étonné des résultats du concours de botanique du Devoir, remarquant l'ampleur que prenaient les cercles, malgré ses faibles ressources, M. Richard était convaincu que probablement seul un organisme comme la Société canadienne d'Histoire naturelle et ses C.J.N. pouvait créer dans la province une mentalité propice à la conservation du gibier et des ressources naturelles, et l'octroi fut décidé sur - le - champ. Quand je rapportai la bonne nouvelle à mes collègues de la Société, le frère Adrien ne pouvait en croire ses oreilles. Enfin il pourrait parcourir en tout sens la province et semer partout le bon grain! Trépannant d'impatience, il voulait même hâter le plus possible le versement de l'octroi et, pour précipiter l'échéance, demanda à notre bon ami Claude Mélançon de l'accompagner à Québec auprès du sous-ministre.

La période héroïque de la vie des J.N. était passée.

Ce sont là des souvenirs, presque vieux déjà, mais combien vides sur lesquels je me suis étendu un peu longuement afin de préciser certains points de l'histoire du mouvement que ne racontent pas les laconiques procès-verbaux. Ce que j'ai voulu souligner surtout c'est cette filiation directe entre le concours de botanique du Devoir et l'organisation des C.J.N. Lorsque Oscar Dufresne remit à Louis Dupire ne 1930, un prix de cinquante dollars qu'il désirait voir décerner à des écoliers, il ne se doutait sûrement pas de la portée de son geste. Et c'est parce que ce don arrivait à un moment opportun, dans un milieu préparé par le frère Marie-Victorin, que le geste eut un lendemain. Le frère Adrien, tous les assistants du frère Marie-Victorin, tous les directeurs des cercles, moi-même à un moindre degré, nous avons fourni notre part dans la création et le développement des C.J.N., mais et ils ont raison, — nous étions pour les jeunes naturalistes, — les disciples auxquels le frère Marie-Victorin avait transmis une parcelle du feu sacré.

C'est là une longue digression pour féliciter l'abbé Ovila Fournier de sa louable initiative qui permettra à l'avenir de suivre pas à pas l'histoire des C.J.N. Quoi de plus propice aussi pour empêcher un organisme de sombrer dans la routine qui tue.

Après de brefs extraits des procès-verbaux de la S.C.H.N., le directeur actuel présente, au moyen de statistiques et de graphiques un aperçu du développement des C.J.N. de 1931 à 1947, de la situation au 31 décembre 1946 et de celle au 31 décembre 1947. On comprend qu'il existe forcément des cercles peu vivants. Sur 990 cercles, le 31 dé-

● Lire la suite en page 11

Le Courrier d'ANDRIÉE

Lettre d'une Québécoise

Tous les vieux habitués de Paris et de ses environs n'ont pas s'abstenir de lire aujourd'hui ma lettre. Car en vérité elle s'adresse à ceux et celles, qui comme moi, ont aspiré depuis longtemps à un voyage en France et à qui j'essaie de faire partager le mieux possible les péripéties diverses de mon présent séjour.

Donc, chers amis, je suis allée pour la première fois, dimanche dernier, visiter Versailles.

Quelle merveille des merveilles! Le Château immense et simple dominant gracieusement les deux jardins à la française et les étangs, celui du centre et celui de côté creusé en une nuit par la garde suisse d'après les ordres du grand roi.

Malheureusement depuis la guerre, tous les tableaux et les meubles d'époque n'ont pas été remis à leurs places habituelles.

Mais qu'importe le petit Trianon étant déjà restauré tout à fait, on a pu le visiter en entier et y admirer tour à tour les meubles empire, et le style Louis XIV. Dans une des pièces du grand Trianon, on conserve toujours la chambre qui fut aménagée pour la reine Victoria et que celle-ci occupa lors de son premier voyage officiel en France.

Dans une pièce non loin, la table de délibération de Napoléon avec les pieds de style étrangement orgueilleux et simples dans leur sculpture. Là-bas sur la cheminée le buste du roi soleil au regard hautain, orgueilleux et magnifique, à jamais figé dans le marbre. En sortant, un gardien nous a offert, doux privilège inattendu, de visiter la salle de bal d'été.

A cette époque l'enceinte est fermée aux visiteurs. Notre émotion admirative pour tout ce qui

nous entoure a sans doute provoqué ce geste amical du gardien. De ce côté, les gradins où se tenaient les invités, m'explique le cicéron en uniforme, de l'autre la place de l'orchestre et ici les eaux qui descendaient en cascades et servaient à cette époque à rafraîchir l'atmosphère.

Détail intéressant, chaque gringalet, chaque pierre de la chute et des gradins est relié par un fil de fer et non soudé. Ceci était très important pour l'acoustique, nous dit-on.

Nous retraversons le terrain en sens inverse pour visiter le petit village où se nichaient la laiterie, la ferme et tous les jouets grandeur nature d'une princesse solitaire au milieu de sa cour empressée, basement courtisane et mauvaise conseillère.

Comme tout est disposé avec goût, art et raffinement. Quelle fête pour les yeux que de passer et repasser dans chaque avenue et chaque sentier. C'est notre première visite à Versailles, une ébauche, pas plus.

Nous y retournerons et nous refferons chaque pas doucement avec toute la ferveur d'historiens modernes avides de souvenirs et de détails vécus.

Mais avant de quitter la cité des rois, j'ai cueilli une perce-neige, une des premières de la saison. Quelques violettes frissonnantes lui tenaient compagnie dans l'herbe frêle. Qui sait, des siècles avant, une jeune reine a peut-être elle aussi cueilli avec ravissement la première perce-neige de la saison?

Et j'aime à m'imaginer son doux regard un peu triste et sa joie tendre à la vue de la modeste fleurlette qui courageusement releva la tête pour la saluer la première un jour de printemps.

Andrée.

Mademoiselle Monique Dupont, Cloutier Rouyn, Noranda, P.Q., serait reconnaissante à celui ou celle qui serait assez aimable de lui faire parvenir la copie des chansons suivantes: "Boléros et mantilles", "Ce soir on danse à Mexico", "La guitare à Chiquita". Merci anticipé en son nom et au mien et prière de communiquer directement.

Chère Brune de 17 ans. — Je vous trouve un peu jeune pour porter un manteau à collet de renard argenté. Si vous n'avez pas le choix ce sera très bien quand même, mais si vous pouvez opter pour autre chose, je vous suggérerais l'écureuil, le mouton gris, la beaverine, etc. Ecrivez-moi et dites-moi comment vous vous êtes débrouillée dans cette question. Au revoir.

Chère Andrée-Philippe. — Vous appellerez cet ecclésiastique du nom de Monsieur le Curé.

Nous c'est au supérieur à présenter la main à une jeune fille.

Oui c'est à l'inférieur à demander la bénédiction. On offre ses souhaits de bonne année en commençant ainsi: "qu'il me soit permis de vous exprimer mes vœux sincèrement respectueux, etc..." Au revoir donc chère amie et j'espère vous lire de nouveau bientôt.

Chère "Marionnette". — On se tient à droite du jeune homme à table, au fond du trottoir dans la rue, au fond de l'allée, au cinéma. Une jeune fille précède toujours le jeune homme.

C'est indifférent quant à la façon de donner le bras, c'est selon le cas ou le goût de chacun sauf dans un cortège où alors c'est la

se joindre à ses amis et de venir à une réunion qui aura lieu chez soi, tel jour, telle heure.

4.—Oui on accepte une gentillesse comme une consommation au restaurant, on mentionne au jeune homme en le quittant que la soirée a été très agréable. Cette formule est la façon de le remercier.

5.—Avec la permission de ses parents on peut accepter qu'un jeune homme vous reconduise chez soi.

6.—Le renard jaune a une valeur stable moyenne, c'est une fourrure appréciée, toujours de mise et la couleur en est naturelle. Bonne chance et au revoir.

Chère correspondante qui signe "Ignorante de Champlain". — Vous pouvez attendre de 2 à 3 semaines pour répondre à un ou une correspondante régulière de quelque nationalité que celui ou celle-là soit.

C'est toujours à une jeune fille de se déranger quand arrive chez elle des parents plus âgés. Qu'ils soient intimes ou pas. L'âge a toujours le droit de préséance. Bonne chance et au revoir.

A ma correspondante qui signe "celle qui a de la peine". — Petite amie, j'ai lu et relu votre longue lettre. Oui vous pouvez inviter ce garçon à la soirée de famille que vous donnerez mais conviendrait avec tous ses parents, ça aura l'air plus naturel.

Si il ne vous manifeste aucune attention spéciale, laissez-le tomber carrément. Surtout ne prenez pas de peine pour lui, il existe bien d'autres chics types. Ecrivez-moi encore et bon courage.

Chère "Mimi Curie". — Je vous suggère pour votre correspondante française: de nouveau, des bas nylon, de la laine à tricoter, du tissu, des chemisiers de sport de Tooke, par exemple.

Pour la Belgique, peine inutile, il y a plus d'abondance que n'importe où ailleurs en Europe. Pour vos soldats d'Indochine, du chocolat, du sucre, du cacao, et du nescafé. Au revoir et à bientôt.

x x x

Prière à celle de mes correspondantes qui possède la recette de sucre à la crème à base de pommes de terre de me la faire parvenir. J'aurais grand plaisir à la publier dans la page en réponse aux demandes reçues qui exigeaient cette recette.

Merci à l'avance.

x x x

Chère Cococo. — En effet de

tels battements de coeur indiquent que vous avez eu le coup de foudre. Cela ne s'explique pas, ça se ressent. Voilà tout. Soyez prudente et attendez quelques mois avant de vous lancer tête baissée dans l'aventure. Peut être est le bon, peut être pas. En ce cas, voyez-le mais sans plus et en camarade.

Tenez-moi au courant.

En réponse aux correspondantes qui demandaient si les timbres usagés devraient être conservés; je publie l'adresse d'une maison religieuse de Québec, qui recevrait avec gratitude tout envoi de timbres usagés, ceux-ci pouvant servir à des fins missionnaires: Révérende Soeur Ste-Eulalie, Monastère des Ursulines, 18, rue Donnacona, Québec.

Prière de communiquer directement.

Les JEUNES NATURALISTES

(● Suite de la page 10.)

En décembre 1946, il y en avait 357 d'actifs et 633 de moribonds, sinon de morts-nés. Le 31 décembre 1947, par contre, le nombre des cercles actifs était monté à 454, par suite de la création de 50 nouveaux et le retour à la vie de 47 inactifs.

Ressusciter les cercles qui ne fonctionnent plus, c'est précisément la tâche que s'est tracée l'an dernier la Commission des cercles. Et il est plus difficile de maintenir et de remettre de la vie là où il n'y en a plus, que de fonder de toutes pièces. Ce fut la besogne de l'abbé Ovila Fournier et de ses collaborateurs et il faut bien reconnaître qu'ils ont pleinement réussi. Notons aussi que le travail du directeur général des cercles, grâce à son organisation efficace, est maintenant doublé par la collaboration de dix-huit coordonnateurs qui centralisent l'activité des divers cercles d'une même communauté enseignante. Les communautés ayant dans leurs écoles assez de cercles actifs (au moins dix) pour avoir un coordonnateur et qui en ont désigné sont les suivants: les Clercs de Saint-Viateur, les Frères de Saint-Gabriel, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les

Service de correspondance

● Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion pourra être suivi d'initiales ou d'un pseudo, mais devra comporter une ADRESSE VÉRITABLE.

Petite brunette aux yeux noirs demande un correspondant âgé de 20 à 27 ans, joueur de hockey de préférence. Adresse: BRUNETTE AUX YEUX NOIRS, C.P. 100, St-Samuel, comté de Frontenac P.Q.

Mme FLORE, (veuve) C.P. 1181, Québec, demande correspondant distingué et bonne situation, âge de 49 à 55 ans.

Jeune homme sérieux, intelligent, honnête, aimant les sports, la musique et ayant bon emploi, demande correspondantes âgées de 20 à 24 ans. Photo, si possible. Réponse assurée. Adresse: M. BALLANT ROLAND, Boîte 43, Chapleau, Ontario.

Jeune fille aux yeux noirs, désire correspondre avec garçons sérieux, sobres et honnêtes, de bonne apparence, âgés de 25 à 35 ans. Photo serait appréciée. Réponse assurée. Adresse: Mlle IRENEE PARADIS, Poste restante, Ste-Marie de Beauce, P.Q.

Mlle B. WALSH, B.P. 104, Montmagny, P.Q. désirerait correspondants aimables et sympathiques, âgés de 23 à 26 ans.

Voici l'adresse d'un soldat d'Indochine désireux de correspondre avec une jeune canadienne-française: Soldat RAYMOND GENET S.P. 99.147 Indochine, B.P.M., 406 B.

Frères du Sacré-Coeur, les Frères Maristes, la congrégation de Notre-Dame, les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, la Congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire, les Soeurs de la Présentation de Marie, les Religieuses de Jésus-Marie, les Srs de Sainte-Anne, les Soeurs de Ste-Croix et des Sept-Douleurs, les Srs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, les Soeurs des Saints-noms de Jésus et de Marie. D'autres congrégations sans doute suivront.

J'ai tenté au début de décrire l'enfance des C.J.N. Le rapport de l'abbé Ovila Fournier montre clairement que le mouvement vient d'atteindre sa maturité.

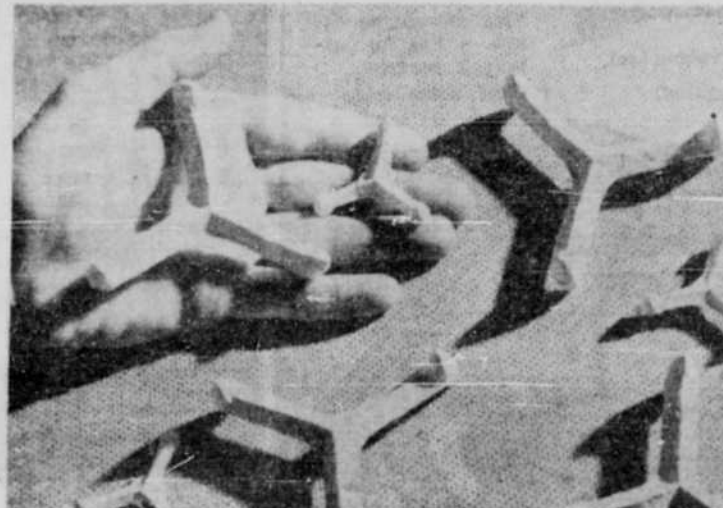
Jacques ROUSSEAU, président de la S.C.H.N. pour l'année 1948.

CERAMIQUE QUEBECOISE

(suite de la page 3)



● Une fois refroidie, la pièce peut maintenant subir le glaçage. Le glaçage (vernis) peut s'appliquer par trempage ou par insufflation (procédé à l'air comprimé).



● De retour au four pour une deuxième cuisson, chaque pièce de céramique est isolée par un support triangulaire en porcelaine appelé "pernette". Ce support est responsable des trois petits défauts qu'on trouve dans le glaçage sous presque toutes les pièces de porcelaine.



● La glaçade rose pâle a pris à la cuisson une teinte vert foncé. Notre théière est terminée. En vous en servant, conservez le sourire qu'affiche ici notre jolli modèle.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



Sur le revers de sa main vous
verrez les mots: "RAOUL RIXE
SANSONE PRISON ... 1943"

Vous avez raison, monsieur...
et cela veut dire que nous
avons capturé un criminel é-
vadé que la police recherche
depuis cinq ans.



CRASH!

RAOUL RIXE
SANSONE PRISON
1943



Ne craignez rien,
mademoiselle, il ne
vous arrivera
rien...



Il nous est impossible de les sui-
vre dans l'obscurité...

Sergent Wellums...
je les ai entendus
dire qu'ils allaient
à la baie de l'est...



Avant le lever du
soleil, ils auront
quitté l'île...

Venez et suivez-moi... Je suis la
seule à connaître un raccour-
ci... Si nous ne perdons pas de
temps, nous arriverons au canot
avec eux... VITE!



Nous sommes les premiers, Ju-
les... Regardez... le canot est
là!

Écoutez... Enten-
dez-vous ce bruit
souterrain?



C'est le volcan qui
fait éruption!

Vite courons au ca-
not... Pas un ins-
tant à perdre...
C'est notre seule
chance de salut...



Nous avons é-
chappé de Jus-
tesse à cette
pluie de feu et
de roches, Jean-
not...

Oui, nous sommes plus
chanceux que Baldy,
le capitaine
Ghost et le pé-
re de Clarisse...

La semaine
prochaine:

Jeannot ren-
contre

CHAPPY

SNOW

BALL

et le vieux

SHAG.



2-29

LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney

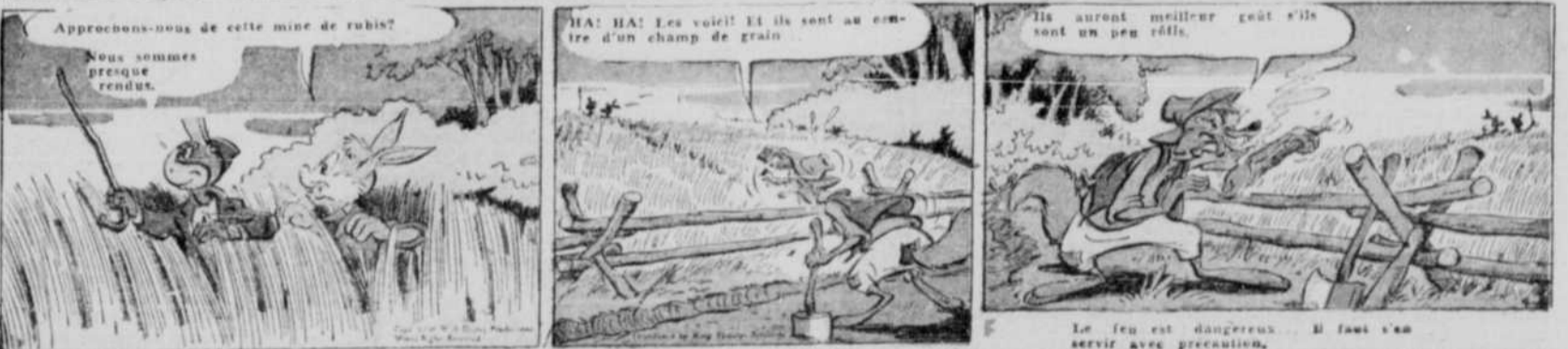


Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN





ASTRONOMIE

Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille Québec

No 385

11 avril 1948.

LE CONCOURS

Première série de questions

Comme il a été annoncé dans la Chronique de la semaine dernière, c'est aujourd'hui que paraît la première série de questions du Concours.

Pour ceux qui ne sont pas au courant, voici les règlements de ce concours:

1.—Le concours est ouvert à tous les lecteurs de la Chronique;

2.—Les concurrents doivent remplir une formule où ils inscrivent leur nom et leur adresse, de même que leur âge;

3.—Les concurrents auront à répondre à trois séries de questions qui seront publiées dans la chronique, les 11 avril, 18 avril et 25 avril;

4.—Le concours sera clos le 30 avril 1948;

5.—Les prix seront les suivants: 1er, \$10.; 2e, \$5.00; et 15 autres prix en volumes et séries complètes de feuillets.

Avant de passer aux questions, voici le FEUILLET No 1, de la série des feuillets d'astronomie populaire de M. Léon-D. Descarreaux. Nos concurrents pourront le lire et le consulter avant de procéder à la rédaction définitive de leurs réponses.

LE GLOBE TERRESTRE ET SON ENVIRONNEMENT

Circonférence à l'équateur: 24,000 milles.

Diamètre à l'équateur: 8,000 milles. — La Terre reflète 39% de la lumière du Soleil.

Rayon: 4,000 milles. — Inclinaison sur son plan de translation: 23 degrés 27 minutes.

Volume: 260 milliards de milles cubes.

Poids: 6,000,000,000,000,000,000,000 de tonnes. (6 hexilliards de tonnes).

Surface des continents: 57,510,000 milles carrés.

Surface des océans: 139,440,000 milles carrés.

L'âge du Globe Terrestre, en se basant sur la désintégration du corps simple, appelé URANIUM, serait d'un milliard 400 millions d'années. En 1934, Mademoiselle Droupa, de Vienne, a évalué l'âge de certains minerais du Canada à un milliard 725 millions d'années. Une substance radio-active, que l'on nomme ACTINA-URANIUM, donne trois milliards 400 millions d'années. D'après d'autres méthodes analytiques, la Terre aurait au moins 2 milliards d'années. La Lune aurait 4 milliards d'années. Ces chiffres ne couvrent que la période de solidification.

Vitesse de rotation à l'équateur: 1,036 milles à l'heure. (Vitesse de chute atteint par la bombe V-2, le 14 décembre 1946: 3,650 milles à l'heure).

Vitesse de translation: (voyage autour du Soleil) 66,732 milles à l'heure. (1,111 milles à la minute ou 18½ à la seconde).

L'année ordinaire (année tropique) c'est le temps compris entre deux passages consécutifs à l'équinoxe du printemps: 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 46 secondes.

Le jour vrai est tantôt de plus de 24 heures, tantôt de moins de 24 heures. Le jour moyen est toujours égal et constitue la moyenne du jour vrai pour l'année. Le jour vrai est le temps qui s'écoule entre deux passages du Soleil au méridien d'un lieu. Le jour sidéral est le temps qui s'écoule entre deux passages consécutifs du point vernal au méridien d'un lieu. Comme la Terre se déplace sur son orbite, le jour sidéral est plus court que le jour moyen de 3 minutes, 55 secondes .91.

Les méridiens sont de grands cercles passant par les pôles Nord et Sud. Le méridien portant le chiffre 0 passe par Greenwich, en Angleterre.

La longitude d'un lieu indique la position du méridien de ce lieu par rapport au méridien de Greenwich pris pour origine.

La Terre est encore divisée par d'autres lignes parallèles à elles-mêmes, parallèles à l'équateur et transversales aux méridiens, appelés les parallèles. Un certain nombre de parallèles forment une zone. Il existe deux zones polaires, deux zones tempérées et une zone tropicale ou torride, près de l'équateur.

La latitude d'un lieu indique sa situation entre les pôles, soit au nord, soit au sud de l'équateur.

A l'équateur, 60 milles marins font un degré. Le rapport entre le mille marin et le mille terrestre est 1.152.

L'épaisseur de la croûte terrestre est estimée à 45 milles. Au fur et à mesure que l'on descend, la pression et la température augmentent. A l'université de Harvard, on a réussi à créer une pression artificielle de 6 millions de livres par pouce carré; ce qui serait la pression existante à 620 milles de profondeur. A 1 800 milles, on aurait une pression de 20 millions de livres au pouce carré. La température est très élevée au centre de la Terre. La pression est énorme. A cause de cette pression, le noyau garde son état solide.

Les sondages terrestres les plus profonds atteignent environ 31,000 pieds, ce qui veut dire 1-7 de la croûte terrestre, ou environ 6 milles. Dans l'océan, William Beebe est descendu à une profondeur de 3,028 pieds. Les océans les plus profonds atteignent environ 35,400 pieds.

La vie ne dépasse pas 3 milles en profondeur. Aucun oiseau ne peut dépasser la couche d'oxygène. (environ 6¼ milles).

La stratosphère commence à environ 6 milles de hauteur et atteint une vingtaine de milles. Dans cette zone, les gaz sont au repos presque complet. Le professeur suisse, Picard, a étudié cette zone en 1931-1932. Les rayons cosmiques, les plus pénétrants de tous les rayons connus jusqu'à maintenant, augmentent d'intensité dans la stratosphère, preuve qu'ils viennent de l'espace extérieur à notre planète. Les avions voyageant dans la stratosphère n'éprouvent plus la résistance de l'air, et n'ont pas à tenir compte, dans ces régions, de la vitesse et de la direction des vents. L'air est immobile, pour peu qu'il en existe à ces hauteurs.

A 20 milles de hauteur commence la couche d'ozone.

A 47 milles environ commence l'ionosphère.

L'altitude la plus grande atteinte par la bombe V-2, en 1947: 114 milles.

Le point le plus élevé atteint par l'homme, en 1945: 14 milles.

Les canons anti-avions tirent à 5¼ milles environ (30,000 pieds).

A 40,000 pieds (7½ milles), la température est en bas de -67 degrés Centigrade.

Les nuages voyagent entre la surface du sol et 6 milles de hauteur.

Au niveau de la mer, l'atmosphère exerce une pression de 14 livres au pouce carré, sur tout être vivant et tout objet à la surface du globe terrestre. Il est nécessaire de créer une pression artificielle sur les aviateurs qui montent dans la stratosphère pour suppléer à l'absence du poids de l'atmosphère, sans quoi, il y a danger d'hémorragie par rupture des vaisseaux sanguins.

Le poids approximatif de l'atmosphère: 5,268,404,126,400,000 tonnes.

A 10,000 pieds d'altitude, le manque d'oxygène commence à affecter les aviateurs.

A 20,000 pieds, il faut 50% d'oxygène.

Le mont Everest a une hauteur de 29,000 pieds. Donc, il faut une réserve d'oxygène à ceux qui tentent d'atteindre son sommet.

A 32,000 pieds, il faut 100% d'oxygène aux aviateurs. Le manque d'oxygène se traduit par la perte de connaissance.

A 63,000 pieds, le sang bouillirait. (On sait que le point d'ébullition d'un liquide diminue proportionnellement à la diminution de la pression. La pression est presque nulle à cette altitude. L'avion à hélice n'a pas encore atteint ce sommet. Il n'a pas encore dépassé 55,000 pieds. C'est le ballon stratosphérique qui a atteint en 1945, 73,920 pieds.

A 80,000 pieds, la pression est nulle.

Aux grandes altitudes où l'air est raréfié, les courants électriques ne se comportent pas du tout de la même façon qu'à la surface de la Terre.

Les aurores boréales ou polaires apparaissent à des hauteurs de 70 milles, et même parfois, jusqu'à 600 milles, d'après certains auteurs. Elles sont les résultats des bombardements électroniques en provenance du Soleil.

La Terre a une dizaine de mouvements dont deux principaux: la rotation et la translation. Sa distance moyenne au Soleil est de 93 millions de milles.

L'étoile la plus rapprochée de nous est à environ 4 années-lumière. Pour avoir une idée de sa distance en milles terrestres, on n'a qu'à songer au fait que la lumière voyage à une vitesse de 186,271 milles à la seconde.

Le trajet parcouru par la lumière durant une minute est donc de 11,160,000 milles; durant une heure: 669 millions 600 milles milles; durant un jour: 16 milliards de milles; durant une année: presque 6,000 milliards de milles (6,000,000,000,000).

En conséquence, cette étoile, que l'on nomme Proxima Centauri, visible dans l'hémisphère austral, est à 25 trillions de milles de notre Soleil...

Par une belle nuit d'été, on peut voir de la Terre, à l'œil nu, environ 2,550 étoiles. Dans le télescope de 16 pouces de la Tour Martello, on pourrait en voir jusqu'à 25 millions.

Remarque: Partout, dans ces feuillets, les valeurs données pour distances, volumes, masses, etc., sont en chiffre ronds. Pour les valeurs exactes, on devra consulter les traités et les annuaires astronomiques.

Ce feuillet a été préparé et rédigé par LEON-D. DESCARREAU, agronome, membre de la SOCIÉTÉ ROYALE

LE D'ASTRONOMIE DU CANADA.— Centre de Québec.

Revisé et approuvé par PAUL-H. NADEAU, Directeur de l'Observatoire.

PREMIERE SERIE DE QUESTIONS

1. — Bien qu'en apparence immobile, le Globe Terrestre possède une dizaine de mouvements différents. Deux nous sont bien familiers. Quels sont ces deux mouvements principaux de la Terre?

2. — On appelle grands cercles du Globe Terrestre ceux dont le plan passe par le centre de la Terre. Les grands cercles qui passent en même temps par les Pôles de la Terre sont appelés MERIDIENS. Chaque lieu a son méridien, mais il y en a un qui a été choisi comme méridien-origine pour fin de déterminer la position des autres. Ce méridien-origine est celui de New-York? de Greenwich? ou de Paris?

3. — La surface des continents est plus grande que celle des océans. Vrai ou faux?

4. — Les aurores boréales sont-elles dues aux reflets du Soleil sur les glaces polaires, ou aux décharges électriques produites dans la haute atmosphère terrestre par des corpuscules émanant des régions actives du Soleil?

5. — Quel est le diamètre du télescope principal de l'Observatoire de la Tour Martello?

Comment répondre au questionnaire

Il n'est pas nécessaire de répéter la question. Donner seulement les mots demandés, lorsque la question n'en exige pas plus. Dans les autres cas, employer le moins de mots possible, tout en étant clair et précis.

Il est recommandable que les concurrents envoient dès cette semaine leur réponse à la 1ère série de question. Il n'aura à remplir qu'une seule fois la formule d'inscription suivante: (découper ou transcrire):

Nom :
Adresse :
Comté : Province :
Age du concurrent :

De toute façon, les réponses aux trois séries de questions devront être entre les mains du secrétaire (Adresse: 275, rue Saint-Cyrille, Québec) au plus tard le 30 avril 1948.

Les réponses doivent être envoyées sous pli cacheté suffisamment affranchi, soit 3 sous pour la ville de Québec, et 4 sous pour l'extérieur. Les lettres non suffisamment affranchies ne seront pas acceptées.

UNE EPREUVE D'ENRURANCE

Un sous-marin anglais est actuellement en route pour l'Arctique où il fera une importante épreuve d'endurance sous l'eau. Cette expérience s'effectuera près de la banquise devant Spitzbergen. Le navire sera submergé dans l'eau la plus froide de l'endroit et y demeurera aussi longtemps que possible. L'épreuve a pour but de découvrir combien de temps l'homme peut endurer la submersion dans les conditions arctiques et d'observer sa réaction après l'expérience.

UN BEAU RECORD

Le ministère de l'Air britannique a publié les états pour décembre dernier en ce qui concerne l'Aviation de Transport et d'autres commandements de la Royal Air Force qui ont transporté des passagers sur 11,200,000 milles sans un seul accident mortel. Il n'y a eu aucun accident de passagers et un seul accident seulement dans lequel 3 membres de l'équipage ont été blessés.

De qui sont ces vers?

LE ROCHER ET LE RUISSEAU

Le ruisseau dans son voyage,
Par un rocher escarpé
Voyant son chemin coupé,
Lui dit: "Faites-moi passage
Veillez un peu vous ranger."
L'insensible personnage
Ne daignait pas se bouger;
Au contraire, il le repousse.
"Petite source d'eau douce,
Lui dit-il, c'est bien pour vous
Que j'irai quitter ma place,
Moi qui des mers en courroux
Cent fois bravai la menace!"
Le ruisseau, sans se fâcher,
Avec constance et courage,
Creuse, mine le rocher,
Et, s'obstinant à l'ouvrage,
Il fait tant qu'il vient à bout
De se frayer un passage.
Persévérance obtient tout.

● Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: AUREORE PRINTANIERE, sont de Lucien Rainier.

Dimanche, 11 avril 1948

FRANÇOIS de BIENVILLE

Scènes de la vie
CANADIENNE
au XVIII^e siècle

Avec l'autorisation de la Librairie BEAUCHEMIN

PREFACE DE LA PREMIERE EDITION

LE récit qui va suivre, n'est le fruit ni du caprice, ni du hasard, contrairement au grand nombre de ces oeuvres légères dont notre temps est ahuri. Et, comme il n'est guère probable qu'on mette le motif qui me l'a fait écrire au compte de l'intérêt pécuniaire — il est bien établi que les lettres ne sauraient, au Canada, faire vivre, même médiocrement, le plus frugal comme le plus fécond des écrivains — je puis dire avec Montaigne, dès le début: "Cœcy, lecteurs, est un livre de bonne foi".

En voici la raison. Bercé, dans mon enfance, par les chants populaires et les légendes avec lesquelles on provoquait mon sommeil, déjà mon imagination s'éveillait au récit de ces histoires de lous-garous et de revenants, qui font les délices des vieilles femmes et des enfants.

Plus tard, bien que très jeune encore, je pus lire quelques romans de sir Walter Scott. Alors quand le soir je regagnais mon lit, il me semblait entendre, dans le vent de la nuit, le son prolongé des trompettes des hérauts sonnant la fanfare d'un tournoi. Et, lorsque le sommeil venait mettre un terme à ces insomnies, je croyais quelquefois, dans un songe, ouïr les pas sonores des chevaux de hardis hommes d'armes ébranlant le pont-levis d'un antique donjon.

Par la suite, on emprisonna mes douze ans et mes rêveries d'enfant dans les sombres murailles du collège. Passer, sans transition, d'une liberté presque absolue au sévère régime d'une captivité de dix mois, et de promenades forcées à travers les steppes arides de la syntaxe latine, en la maussade compagnie d'une caravane de pensums, c'était très dur. Mais, comme il n'est pas de désert sans oasis, je trouvai bientôt moyen d'avoir des heures charmantes en l'aimable compagnie des livres que j'aimais tant. Que de fois alors n'ai-je pas, à la barbe du maître d'études, battu les prairies et les forêts avec Bas-de-Cuir, le héros favori de Cooper, tandis que mes compagnons de misère se piquaient aux chardons du "jardin des racines grecques!" Combien de fois, en classe, n'ai-je pas fait le coup de feu contre les sauvages du Mexique avec le Coureur des bois de Louis de Belle-mare, alors que mon maître bifait un onzième solécisme dans mon dernier thème latin, et que mon voisin de droite s'endormait doucement à la cadence monotone d'une *décade* rétive aux freins de la mémoire!

Vint un jour enfin, où, lassé par la lecture exclusive de ces fictions, je me mis à lire l'histoire de mon pays. Aux émouvants récits des luttes, des aventures et des souffrances de nos aïeux, tout l'enthousiasme de mes jeunes ans, toutes les facultés de mon imagination se concentrèrent sur ces faits aussi brillants que vrais; et, à mesure que j'avancé en la lecture de ces pages attachantes, une idée qui m'était venue tout d'abord, surgissait, crois-sait, grandissait en moi: c'était de rendre populaires, en les dramatisant, des actions nobles et

glorieuses que tout Canadien devrait connaître.

C'est dans le premier essor de cette pensée que j'écrivis, il y a cinq ans, ma Nouvelle Charles et Eva. J'avais alors vingt ans; à cet âge, on ne doute de rien, et l'on ne sait pas grand chose. Aussi y a-t-il plus de bonne volonté que de mérite et de style dans cette malheureuse Nouvelle, qui n'en est pas une.

Mais le lecteur fut assez bon pour ne point se fâcher, et donna même un bienveillant sourire à cette tentative dans un genre encore peu exploité dans notre pays.

Enhardi par cette tacite approbation, j'ai continué de cultiver mon idée, et d'ajouter à mes ressources littéraires et historiques. Et voilà pourquoi je crois pouvoir dire, en livrant cet écrit à la publicité, que c'est un livre de bonne foi, puisqu'il est né d'une pensée sérieuse.

D'ailleurs, loin de fausser

l'histoire, comme il arriva malheureusement dans le très grand nombre des romans historiques, je me suis au contraire efforcé de la suivre rigoureusement dans toutes les péripéties du drame. De sorte que le lecteur saisira facilement la ligne de démarcation qui, dans ce récit, sépare le roman de l'histoire.

Mais on me reprochera, peut-être, l'aridité de certains détails qui pourront, aux yeux de quelques lecteurs, sembler étranges dans une oeuvre d'imagination. A cela je répondrai que, mon but étant de faire mieux connaître un des plus beaux épisodes de nos annales — le second siège de Québec — je n'ai, à dessein, employé d'intrigue que ce qu'il faut pour animer mon récit.

Aussi bien heureux serai-je, si je puis dire comme le poète: "Le conte fait passer le précepte avec lui".

Québec, 1er septembre, 1870.



François de BIENVILLE

*Pensez-vous quelque fois à ces temps glorieux
Où seuls, abandonnés par la France leur mère,
Nos aïeux défendaient son nom victorieux,
Et voyaient devant eux fuir l'armée étrangère?
Regrettez-vous encore ces jours de Carillon,
Où, sur le drapeau blanc attachant la victoire,
Nos pères se couvraient d'un immortel renom,
Et traçaient de leur glaive une héroïque histoire?*

Octave CREMAZIE

CHAPITRE PREMIER

Portraits en pied du vieux temps

QUI vive?
— France.
— Le mot d'ordre?
— Canada.
— Passez!

Ces mots furent prononcés dans la nuit du 14 octobre de l'an de grâce 1690; et la sentinelle qui veillait au pied de la côte de la Montagne, livra passage à trois hommes, des militaires, car leur épée relevait un pan de leur manteau, tandis que leur feutre à longue plume s'inclinait crânement sur l'oreille droite.

Le factionnaire leur ayant présenté les armes, ils escaladèrent, tant bien que mal, un retranchement qui barrait en cet endroit la rue dans sa largeur, et continuèrent l'ascension de la montée.

Comme ils arrivaient au milieu de la côte, le cri d'un second factionnaire arrêta de nouveau leur marche; ils y répondirent et passèrent outre.

— Qui vive? leur demanda une troisième sentinelle qui montait la garde à l'entrée de la haute ville.

— Vive Dieu! s'écria celui des trois arrivants, qui venait de donner le mot de passe, il paraît que l'on fait bonne garde en notre ville de Québec: France et Canada, mon brave.

Monsieur le gouverneur, murmura le soldat en présentant les armes.

C'était en effet le comte de Frontenac, qui arrivait de Montréal avec le sieur François Le Moyne de Bienville. Leur compagnon é-

tail M. Prevost, major de Québec, qui avait eu le commandement de la ville en l'absence du gouverneur.

Vers le coucher du soleil, on avait averti le major que l'on voyait un canot descendre le fleuve et s'approcher de la ville. Pensant que ce pouvait être le comte de Frontenac qui venait dans cette embarcation, M. Prevost était descendu à sa rencontre afin de le recevoir.

A peine le comte eut-il passé la porte de palissades qui séparait la haute ville de la basse, qu'il fut accueilli par de joyeux vivats. Les habitants venaient acclamer au passage celui qu'ils regardaient comme leur sauveur dans la situation critique où ils se trouvaient depuis quelques jours.

Quand il entra dans le château St-Louis (ou château du Fort, comme on disait à cette époque), il y avait aussi là nombreuse réunion de notables tant civils que militaires. Grande était l'inquiétude des bons bourgeois de Québec, depuis qu'ils connaissaient l'arrivée d'une flotte anglaise dans le St-Laurent. Aussi s'étaient-ils portés en foule au château, quand ils avaient appris que M. le major s'était rendu à la basse ville pour y recevoir le gouverneur. On avait tellement confiance en son courage et en son expérience, que la seule présence du comte au milieu d'eux rassurait en quelque sorte les esprits les plus alarmés.

Louis de Buade, comte de Fron-

tenac, chevalier de l'ordre de Saint-Louis et gouverneur de la Nouvelle-France, avait alors soixante-dix ans; on ne lui en aurait pas donné soixante, tant il était vert, actif et vigoureux encore. Figure martiale, maintien plein de distinction et de grâce, extérieur à la fois digne imposant et sévère, il était le vrai type de ces gentilshommes français, moitié soldats, moitié courtisans, qui brillaient alors au premier rang, tant à la cour qu'à l'armée du grand roi.

Son oeil noir étincelait sous un grand front à peine sillonné de rides légères, tandis que son nez en bec d'aigle et ses lèvres minces, qui commençaient à fuir le menton un peu trop proéminent, donnaient à l'ensemble de la physionomie un air spirituel, mais impératif.

Aussi n'aurez-vous nulle raison d'être surpris, si j'ajoute que le comte exigeait l'obéissance la plus ponctuelle chez ses subordonnés. Quand il avait commandé, il fallait se soumettre; sinon, l'orage éclatait. Les démêlés qu'il eut, lors de son premier gouvernement, avec M. Perrot, l'abbé de Fénélon et l'intendant Duchesneau, sont là pour le prouver. Vous avouerez cependant avec nous que les deux premiers n'étaient pas sans reproches, puisqu'ils furent rappelés en France, où le roi logea Perrot à la Bastille, tandis qu'il défendait à M. l'abbé de Fénélon de remettre les pieds sur nos rivages.

Mais ce fut bien pis lorsque l'intendant se fut mis en guerre ouverte avec lui. Le vieux gentilhomme, qui avait eu, dit-on, un roi (Louis XIII) pour parrain, et la discipline militaire pour tutrice — il n'avait que dix-sept ans quand il entra dans l'armée — voulut se raidir contre les récalcitrants, et punir à tout prix leurs refus répétés d'obéissance. Alors l'intendant porta jusqu'au pied du trône ses plaintes et celles du parti qui le soutenait — plaintes plus ou moins fondées — et les deux adversaires furent rappelés en France en 1682.

La colonie s'était bientôt ressentie de la perte qu'elle venait de faire en la personne de ce gouverneur. Les temps étaient des plus difficiles à cette époque, et il fallait un homme de talents et d'énergie pour faire face aux circonstances.

La molle et malheureuse administration de M. de la Barre et de Denonville mit bientôt la Nouvelle-France à deux doigts de sa perte. Mais Louis XIV, qui se connaissait en hommes, renvoya le comte de Frontenac au Canada, vers la fin de l'année 1689, pour y rétablir le prestige du nom français.

Ce qui prouve encore beaucoup en faveur de l'habile administration, c'est qu'à son retour à Québec, il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie par tous les habitants, y compris ceux-là mêmes qui avaient le plus contribué à son rappel en France, quelques années auparavant.

Peu de temps avant le retour de M. de Frontenac, le tomahawk iroquois avait frappé le plus terrible des coups à Lachine, où deux cents personnes avaient péri dans cette néfaste journée. Les auteurs de ce drame sanglant promenaient par le pays l'effroi de leurs armes, quand le comte de Frontenac arriva au secours des colons.

La situation prit dès lors un autre caractère. Dans l'espace de quelques mois, Schenectady, Salmon-Falls et Casco, bourgs fortifiés de la Nouvelle-Angleterre, disparaissaient sous les ruines; tandis que les Iroquois étaient repoussés, et que le brave d'Iberville laissait aux Anglais, dans la baie d'Hudson, les sanglants souvenirs de ses audacieuses victoires.

Tel était le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, au début de ce récit.

Au moment où nous vous présentons à lui, sa tête, ornée d'une perruque légèrement poudrée et à torsades ou tire-bouchons, descendant à droite et à gauche de sa mâle figure, était coiffée d'un chapeau à trois cornes bordé d'or. Son manteau de voyage, de couleur sombre, aussi galonné d'or, laissait entrevoir un long justaucorps gris à parements et à retroussis de couleurs tranchantes, et en dessous une courte veste brodée. Il portait encore des noeuds de cravate de dentelle, des noeuds d'é-

paule et d'épée. Le bas de ses chausses s'engouffrait en bouffant dans des bottes de chasse, évasées par le haut, dont il avait eu la précaution de se munir pour le voyage. Les poignets de ses mains blanches, mais amaigries par l'âge, se perdaient dans les gracieux replis de deux manchettes de dentelle. Enfin, un large baudrier, tout brodé d'or, lui descendait de l'épaule droite au côté gauche et retenait une brillante épée, dont le bout du fourreau relevait le manteau par derrière, tandis que la poignée, appuyée sur sa hanche gauche, laissait miroiter les pierreries dont la garde était ornée.

MM. Prevost et de Bienville étaient moins richement vêtus. Un simple filet d'or bordait le chapeau du major, tandis que celui du jeune Le Moyne n'était garni que d'un galon d'argent. Toutefois, M. Prevost, au lieu d'être chaussé de lourdes bottes, comme le comte de Bienville, ne portait que des bottes de ville, ou bottines, et de longs bas de soie noire qui laissaient librement se dessiner son musculéux mollet.

François Le Moyne, sieur de Bienville, compagnon de voyage de M. de Frontenac, avait vingt-quatre ans. Bien qu'il doive être un des principaux acteurs dans ce récit des hauts faits d'un âge héroïque, veuillez bien, jolies lectrices, ne le point orner d'avance de ces qualités extérieures dont beaucoup de romanciers se plaisent à habiller leurs héros.

Bienville n'avait pas une de ces tailles élancées qui se dessinent si bien, selon le goût moderne, sous la coupe plus ou moins élégante des habits de nos tailleurs à la mode; bien au contraire, il était trapu, courtaud, robuste et carré.

Sa main n'était ni effilée ni blanche, comme celle de ces héros de romans, plutôt propres à chiffonner des dentelles d'une folle marquise dans une collation sur l'herbe, (1) qu'à pourfendre un homme au champ d'honneur.

Le nôtre arrivait de la baie d'Hudson, où il avait guerroyé contre l'Anglais, pendant plusieurs mois, avec ses frères d'Iberville, Sainte-Hélène et Maricourt. Accoutumés, lors des fréquentes expéditions qu'il faisait à travers les bois, à manier la hache autant que l'épée, ses mains étaient devenues épaisses, larges et musculues.

Enfin, lectrices, dernière déception pour vous, M. de Bienville n'était pas beau de figure. Cependant, pour rester dans le vrai, je dois me hâter d'ajouter qu'il n'était certainement pas laid.

Si vous aviez examiné ses grands yeux, où se lisaient l'intelligence, le courage, ainsi qu'une aristocratique fierté, ses lèvres tant soit peu dédaigneuses et si fines de contour, vous n'auriez pas remarqué, sans doute, qu'il avait la figure osseuse et fort peu d'animation dans le teint. Si enfin, tenant vos doigts mignons dans sa main nerveuse et dure, cet homme, frère de héros et héros lui-même, vous eût dit: "Je vous aime", peut-être alors, mademoiselle, aurait-il pris un extérieur plus séduisant à vos yeux, et n'auriez-vous pas retiré votre main tremblante de celle du galant guerrier.

La famille de François Le Moyne de Bienville était originaire de Normandie. Le père de notre héros, Charles Le Moyne, qui avait brillé au premier rang dans les combats alors si fréquents avec les Iroquois, avait eu onze fils et deux filles. Cinq des premiers moururent au champ des braves, après avoir étonné leurs contemporains par leur courage indomptable et leurs merveilleux faits d'armes.

M. de Bienville, quatrième fils de Charles Le Moyne, avait déjà, tout jeune qu'il était encore, la réputation méritée d'un vaillant soldat et d'un bon officier. Il avait, l'année précédente, fait ses preuves à la baie d'Hudson, où il avait rivalisé d'audace avec ses frères.

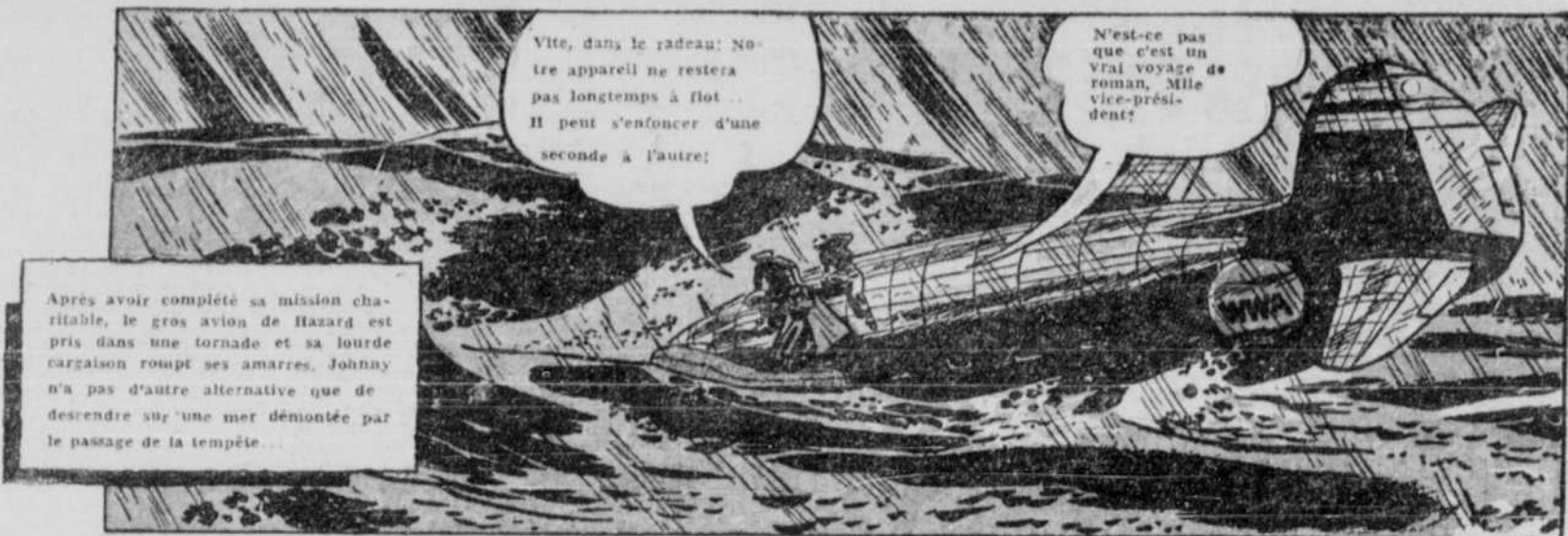
(A suivre)

(1) Les collations sur l'herbe, dans les jardins et les grottes, étaient en grande vogue, en France, vers le milieu et la fin du dix-septième siècle. Voyez Montell, le Grand d'Aussy, etc.

JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK ROSSON



Vite, dans le radeau: Notre appareil ne restera pas longtemps à flot... Il peut s'enfoncer d'une seconde à l'autre!

N'est-ce pas que c'est un vrai voyage de roman, Mlle vice-président?

Après avoir complété sa mission charitable, le gros avion de Hazard est pris dans une tornade et sa lourde cargaison rompt ses amarres. Johnny n'a pas d'autre alternative que de descendre sur une mer démontée par le passage de la tempête...



De roman? Oui, comme un voyage de noces à Hiroshima!

Il ne me manque qu'une cape... pour être Cyrano de Bergerac! Vous avez même un nom de reine... Lisbeth!



Voici votre sceptre, Majesté... Commencez de ramer avant que les vagues nous tournent sens dessus dessous. Et puis il vaudrait mieux n'être pas là quand l'avion s'enfoncera!



Quant à vous, ma reine, prenez ce gobelet d'or et videz le fond du radeau. Nous ne sommes pas à bord d'un yacht de luxe!

Je sais ce que j'ai à faire, M. le Dictateur!



Au bout d'une demi-heure, la tempête perd de son intensité...

Profitez-en pour prendre un peu de repos pendant que ce calme durera... Il nous faudra toutes nos forces quand le jour se lèvera!



Bientôt les trois passagers du radeau, épuisés de fatigue, dorment comme des bienheureux...



Au moment où une faible clarté à l'horizon annonce la venue du jour...



M. JOHNNY! Mlle LISBETH! REVEILLEZ-VOUS! VITE!

COPIE 1948 KING FEATURES SYNDICATE, Inc.

WORLD RIGHTS RESERVED

A suivre